

# La syntaxe du français

---

L'ordre des mots

Gerhard Schaden

gerhard.schaden@univ-lille3.fr

**Attention!**

Ce cours est un document de travail, et peut changer!

Dernière modification: 19 octobre 2010



# TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations	i
Remarques préliminaires	ii
<b>1. Introduction — Notions de base en syntaxe</b>	<b>1</b>
1.1. Le constituant	1
1.2. La tête	3
1.3. Arguments et adjoints	4
1.4. Les fonctions dans la phrase	6
1.5. Exercices	6
1.6. À quoi ressemble l'analyse syntaxique arborescente d'un syntagme ...	7
1.6.1. Le syntagme verbal	7
1.6.2. La structure interne du syntagme déterminé	9
1.7. Stratégies générales de l'analyse syntaxique	11
<b>2. La variation en syntaxe entre les langues</b>	<b>14</b>
2.1. Une typologie de l'ordre des mots	15
2.2. Corrélations entre cette classification et autres propriétés syntaxiques	17
<b>3. L'ordre des mots en français</b>	<b>22</b>
3.1. La structure de la phrase simple	22
3.1.1. Le caractère obligatoire du sujet	23
3.1.2. L'ordre des mots & structure informationnelle	24
3.1.3. Les inversions du sujet (structure informationnelle bis)	27
3.2. La structure du syntagme verbal en français	31

3.2.1.	Bref tour d'horizon . . . . .	31
3.2.2.	Quelques notions additionnelles de théorie . . . . .	35
3.2.3.	Temps verbaux et négation en français et anglais . . . . .	40
3.2.4.	Les clitiques verbaux . . . . .	47
3.3.	La structure du syntagme nominal en français . . . . .	57
<b>A.</b>	<b>Quelques exemples analysés</b>	<b>58</b>
A.1.	Exercices divers . . . . .	61
A.2.	Exercices ad catégories fonctionnelles . . . . .	62
A.2.1.	Mouvement de tête . . . . .	62
A.2.2.	Mouvement <i>wh</i> . . . . .	63
<b>B.</b>	<b>Partiel et Corrigé</b>	<b>65</b>
B.1.	Partiel intermédiaire . . . . .	65
B.2.	Corrigé du partiel . . . . .	67
	<b>Bibliographie</b>	<b>70</b>

# LISTE DES ABBRÉVIATIONS

AdvP	angl., « <i>Adverbial Phrase</i> , cf. SAdv
AgrP	angl., « <i>Agreement phrase</i> , syntagme d'accord
AP	angl., « <i>Adjectival Phrase</i> », cf. SA
Comp	Complémenteur
CP	angl., « <i>Complementizer Phrase</i> », cf. SC
DP	angl., « <i>Determiner Phrase</i> », cf. SD
NegP	angl., « <i>Negation Phrase</i> », syntagme de négation
P	Phrase
PP	angl. « <i>Preposition Phrase</i> », cf. SP
S	angl. « <i>sentence</i> , cf. P
SA	Syntagme adjectival
SAdv	Syntagme adverbial
SC	Syntagme du complémenteur
SD	Syntagme déterminé
SP	Syntagme prépositionnel
SV	Syntagme verbal
TP	angl., « <i>Tense Phrase</i> », syntagme temporel
VP	angl. « <i>Verb Phrase</i> », cf. SV

# REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Ceci est un cours de FLE (Français Langue Étrangère). En même temps, il contiendra surtout des observations sur la structure de la phrase française, et plus précisément, l'ordre des mots en français. Nous allons approcher le domaine comme suit :

- on ne peut enseigner une langue que si on connaît sa grammaire ;
- on enseigne une langue plus efficacement si on connaît les problèmes auxquels se heurtent des gens dont le but est de l'apprendre.

Il est possible que vous ne pourrez pas utiliser directement ce que vous apprendrez ici dans votre future pratique d'enseignement. Voyez ce que vous ferez ici comme un cours d'anatomie du langage.

Suivant l'endroit où vous enseignerez le français, vous pourrez être confronté à des publics très différents, et dans des cadres très différents. Vos problèmes et buts seront très différents selon si vous aurez à apprendre le français

- à des étudiants brésiliens dans un cadre universitaire au Brésil ; ou
- à des travailleurs immigrés (éventuellement analphabètes) originaires d'un pays non-francophone d'Afrique subsaharienne en France même

Nous n'allons pas cibler ce cours sur un public possible, mais regarderons quels sont les spécificités du français par rapport à des langues autres que le français, et qui sont des langues maternelles possibles de vos futurs élèves. Pour cela, nous n'allons pas faire de syntaxique contrastive entre deux langues spécifiques.

## **Qu'est-ce qui peut causer des difficultés à des apprenants d'une langue étrangère ?**

Ces apprenants ne sont pas linguistiquement des pages vierges, comme des nourrissons, qui n'ont pas d'expériences avec une langue naturelle. Ils ont acquis au cours de leur vie des réflexes/structures/compétences linguistiques qui passent par leurs langues maternelles. Ceci leur donne à la fois des pré-requis

pour affronter l'apprentissage d'une nouvelle langue, mais peut aussi faire obstacle à différents stades de l'apprentissage.

Mais il est le normal qu'un apprenant exploite un savoir et savoir-faire linguistique — et communicatif — dont il dispose déjà (de sa langue maternelle, d'autres langues qu'il a déjà apprises) pour l'appliquer à la langue qu'il essaie d'apprendre (ce qu'on appellera la langue cible).

Éléments qui peuvent interférer avec la grammaire de la langue cible (en notre cas : le français).

- Ce qui dans la langue source ne ressemble pas du tout à leur langue maternelle (exemples : phonèmes inexistantes dans la langue source, systèmes casuels inexistantes dans la langue source, mais présents dans la langue cible, etc.).
- Ce qui dans la langue source ressemble beaucoup à la structure dans la langue cible, sans être complètement identique (exemple dans le domaine lexical : les faux amis, par exemple angl. *to resume* vs. français *résumer*)

Dans ce cours, nous allons étudier des questions d'ordre de mots, de la construction correcte d'une phrase française. La sous-discipline de la linguistique qui étudie ce genre de problème s'appelle la SYNTAXE.

Un locuteur natif du français sait intuitivement quelles phrases sont possibles en français, et lesquelles ne le sont pas.

- (1) a. Lambert s'interroge sur la grammaticalité de cet exemple.  
b. \*Lambert sur la grammaticalité de cet exemple s'interroge. [syntaxiquement mal formé, mais compréhensible]  
c. \*Lambert interroge se exemple cet de grammaticalité la sur. [syntaxiquement mal formé, et probablement incompréhensible]

En apprenant le français, il faut essayer de s'approcher le plus possible de ce savoir-faire intuitif dont dispose un francophone natif.

- Différence entre adéquation à une norme (éventuellement écrite) et la langue parlée effectivement par les francophones natifs. Exemple des différents types de question en français contemporain :

- (2) a. Tu viens d'où ? [question avec pronom interrogatif *in situ*]  
b. D'où viens-tu ? [question d'inversion, avec antéposition du pronom interrogatif]  
c. D'où est-ce que tu viens ? [question « est-ce que », pronom antéposé]

Mais : il y a une grande difficulté entre les types en (2), qui sont tous possibles, et quelque chose d'agrammatical comme (3) (qui exemplifient l'inversion totale) :

- (3) a. \*Où de viens tu ?  
b. \*Qui avec sorti es tu ?





## CHAPITRE

### 1

# INTRODUCTION — NOTIONS DE BASE EN SYNTAXE

## 1.1. Le constituant

- phrase n'est pas un sac à mots : contient des différents niveaux hiérarchiques :
  - (1) Le chat noir a bu du lait.
- Y a-t-il des moyens de tester ce qui fait un syntagme (au delà de ce qu'on vous a appris à l'école) ?
- tests
  1. substitution
  2. pronominalisation (qui est un cas spécial de substitution)
  3. question
  4. déplacement
  5. coordination

**Test de substitution** Si on peut échanger une suite de mots dans une phrase par une autre suite de mots, et que la phrase reste acceptable, cela indique que ces deux suites sont des constituants :

- (2) a. Le chat noir a bu du lait.

1. Introduction — Notions de base en syntaxe

- b. Le rhinocéros noir a bu du lait.
- c. Mammouth a bu du lait.

**Attention :** (2a-c) montrent que *le chat noir*, *le rhinocéros noir* et *Mammouth* sont des constituants, mais non pas que *a bu du lait* est un constituant. Il se trouve que *a bu du lait* est également un constituant, mais (2a-c) ne le montrent pas.

Exercice : comment pourrait-on montrer que *a bu du lait* est un constituant ?

**Test de pronominalisation** Tout ce qu'on peut substituer par un pronom est un constituant :

- (3) a. Le chat noir dort.
- b. Il dort.
- (4) a. Pierre essaie de lire un livre.
- b. Pierre l'essaie.

**Test de questionnement** Ce qu'on peut questionner est un constituant :

- (5) a. Le chat noir dort sur la paille.
- b. Qui dort sur la paille ?
- c. Le chat noir dort où ?
- d. Que fait le chat noir ?

**Test de déplacement** Si on peut déplacer une suite de mots, et que la phrase reste acceptable, on est face à un constituant :

- (6) a. Pierre a donné le livre à Marie.
- b. Pierre a donné à Marie le livre.

Variante : clivée

- (7) a. C'est un livre que Pierre a donné à Marie.
- b. C'est à Marie que Pierre a donné un livre.

**Le test de coordination** Si on peut coordonner deux suites de mots, alors on se trouve face à deux constituants (du même type) :

- (8) a. Le chat dort et le chien se gratte la tête.
- b. Le chien se gratte la tête et saute sur le canapé.
- c. Le chien et le chat dorment.
- d. Tous les garçons et Hélène ont bu de la bière.

**Attention !** Les tests ne donnent pas toujours des résultats univoques ; des fois ils sont contradictoires, et certains sont des fois inapplicables.

- (9) a. Il pleut.

- b. \*Qui pleut ?
- (10) a. Pierre danse le tango.  
 b. Pierre danse et Marie chante le tango. [coordination de non-constituants ; « right-node raising » ]  
 c. Pierre a mangé des frites et Marie un sandwich. [ellipse verbale]

## 1.2. La tête

- intuitivement, la tête est l'élément le plus important d'un syntagme, celui qui spécifie les propriétés catégorielles : le verbe dans un syntagme verbal, le nom dans un syntagme nominal, l'adjectif dans un syntagme adjectival, la préposition dans un syntagme prépositionnel. . .

- (11) a. *diriger* un orchestre  
 b. *dans* la valise  
 c. *chat* qui dort sur la cheminée  
 d. très *grand*

- il n'est pas très clair si le suivant est un syntagme nominal ou autre chose (un syntagme de déterminant)

- (12) la personne

- Les noms propres et les noms communs n'ont pas la même distribution en français :

- (13) a. Napoléon fait pipi à côté de la litière.  
 b. \*Chat fait pipi à côté de la litière. [à moins que chat = nom propre]

Les noms propres ont la même distribution que les syntagme nominaux avec déterminant :

- (14) Le/un/mon/ce chat fait pipi à côté de la litière.

On va les regrouper ici sous le nom de syntagmes déterminés (SDs).

- Il est généralement supposé que tout constituant a une tête (headedness-constraint).
- Une tête est une projection minimale ; sa projection maximale est le syntagme que la tête domine. La projection maximale peut se réduire à la tête, mais elle peut aussi dépasser considérablement cette tête. La tête est en tout cas toujours incluse dans sa projection maximale. La projection maximale d'une préposition est un syntagme prépositionnel, la projection maximale d'un nom commun est un syntagme nominal, la projection maximale d'un adjectif un syntagme adjectival, etc.

### 1.3. Arguments et adjoints

- Les arguments et adjoints sont des éléments qui se combinent à une tête.
- Les arguments sont des éléments nécessaires qui saturent des positions de la tête. La tête = la fonction, et pour ça aussi la notions d'argument. Les notions viennent d'une tradition logico-grammaticale.
- La tête sélectionne le nombre et la nature de ses arguments.
- Les arguments sont des éléments nécessaires, non itérables.

- (15)
- a. pleuvoir : 0 arguments (logiques) : Il pleut.
  - b. homme : 0 arguments
  - c. suer : 1 argument : Roméo sue.
  - d. sœur : 1 argument : sœur de Marc
  - e. aimer : 2 arguments. Roméo aime Juliette.
  - f. donner : 3 arguments. Roméo donne une bague à Juliette.

Il ne semble pas y avoir d'exemple dans les langues naturelles où on aurait besoin de plus de trois arguments pour une tête.

- On ne peut pas augmenter/diminuer à volonté les arguments

- (16)
- a. \*Roméo pleut.
  - b. \*Roméo sue Juliette.
  - c. \*Roméo aime une bague à Juliette. [attention : constituant 'la bague à Juliette']
  - d. ??Roméo donne.

NB : Souvent il est possible de récupérer de façon anaphorique des arguments omis.

- Un adjectif est toujours optionnel, et différents types d'adjoints peuvent être ajoutés (en principe de façon illimitée). Des indications de lieu, de temps, de manière, de quantité sont typiquement (mais pas toujours !<sup>1</sup>)

- (17)
- a. Il pleut beaucoup aujourd'hui à Lille.
  - b. Roméo sue comme un porc.
  - c. Roméo aime Juliette à la folie.
  - d. Heureusement, Roméo donne la bague à Juliette de façon tout à fait désintéressée.

#### Tests syntaxiques pour distinguer arguments et adjoints

- Adjacence entre tête et son complément

---

1. Par exemple : *Il se trouve à Paris.*, où l'indication de lieu est un argument !

- (18) a. Le prof corrige les devoirs au crayon rouge.  
b. \*Le prof corrige au crayon rouge les devoirs.

- (19) a. Cunégonde parle à Aliénor au téléphone.  
b. \*Cunégonde parle au téléphone à Aliénor.

• Complément unique vs. adjoints multiples

- (20) a. Le frère de Cunégonde avec des cheveux longs de Roubaix.  
b. \*Le frère de Cunégonde d'Aliénor de Roubaix.

• Permutabilité des adjoints

- (21) a. L'étudiant d'anglais avec des cheveux longs de Lille 3.  
b. L'étudiant d'anglais de Lille 3 avec des cheveux longs.  
c. \*L'étudiant de Lille 3 d'anglais avec des cheveux longs.

• impossibilité de coordonner arguments et adjoints

- (22) a. L'étudiant d'anglais et de philosophie  
b. L'étudiant avec des cheveux longs et le nez pointu  
c. \*L'étudiant d'anglais et avec des cheveux longs

• Possibilité de dislocation à gauche

- (23) a. À Bruxelles, il pleut.  
b. \*À Bruxelles, mon frère va.

**Attention** Dans certaines situations, un ou plusieurs de ces tests peuvent ne pas s'appliquer. Il faut les interpréter !

• Par exemple, un syntagme très lourd peut changer la donne :

- (24) a. Cunégonde parle au téléphone à cette fille de Roubaix qu'on a vue la semaine dernière au resto-u mais dont j'ai malheureusement oublié le nom.  
b. ??Cunégonde parle à cette fille de Roubaix qu'on a vue la semaine dernière au resto-u mais dont j'ai malheureusement oublié le nom au téléphone.

En (24b), on ne sait plus trop quoi faire avec *au téléphone* s'il est placé à la fin : problème de *parsing* — on a tendance à l'interprétation spontanée de rattacher *au téléphone* à *oublier* plutôt qu'à *parler*

## 1.4. Les fonctions dans la phrase

Ce qu'on a vu jusqu'à maintenant étaient des propriétés purement distributionnelles, i.e., savoir qu'un constituant est un syntagme déterminé ne permet pas de savoir quelle fonction il a dans une phrase.

- (25) a. Sujet : Ma femme aime Dr. House.  
b. Objet direct : J'ai mangé les gateaux.

De même, il n'est pas nécessaire d'avoir un syntagme déterminé comme sujet ou comme objet direct :

- (26) a. Fumer tue.  
b. Ma fille aime râler.

Finalement, il peut y avoir des syntagmes d'un type X à l'intérieur d'un syntagme du même type X (c'est la propriété que l'on appelle *récurtivité*) :

- (27) a. [la [femme de [mon meilleur ami]<sub>DP</sub> ]<sub>NP</sub> ]<sub>DP</sub>  
b. [Je sais que [Jules César a conquis la Gaule]<sub>S</sub>]<sub>S</sub>

### NB

- Les notions de *sujet*, *objet direct/indirect*, *complément circonstanciel de lieu*, *de temps*, *de manière*, etc. renvoient à des fonctions d'un syntagme dans la phrase.
- Les notions de *groupe/syntagme verbal*, *groupe nominal*, *groupe adjectival*, *groupe adverbial* renvoient à des propriétés distributionnelles et ne sont pas a priori liées à des fonctions spécifiques à l'intérieur d'une phrase.

## 1.5. Exercices

Relevez tous les constituants dans les phrases suivantes :

- (28) a. Un chasseur sachant chasser sans son chien est un bon chasseur.  
b. Il faudra attendre la nuit de jeudi à vendredi pour que les températures baissent à nouveau.  
c. Pour le moment, je n'ai aucune possibilité de vous le dire.  
d. Le versement d'une caution signifie néanmoins la reconnaissance d'une procédure dénoncée comme un simulacre de justice par les principales organisations de défense des droits de l'homme et l'opposition iranienne.

Indiquez dans les phrases suivantes si l'élément souligné est une tête, un argument ou un adjectif au niveau de la phrase :

- (29) a. Il pleut sur Lille.  
b. J'ai reçu trois paires de chaussures.

## 1.6. À quoi ressemble l'analyse syntaxique arborescente d'un syntagme ...

- c. Benoît XVI a atterri à Dacar.
- d. Ce samedi, Jacky Chan donnera des autographes à la FNAC.
- e. Ce samedi restera dans les annales de l'aviation civile.
- f. Fumer tue.
- g. Pierre montre les photos de ses vacances à quelques amis.

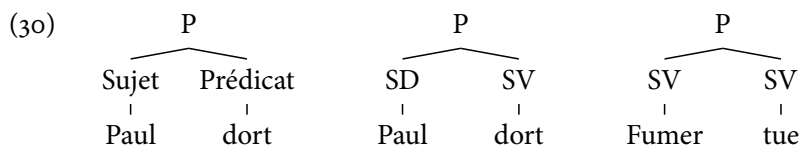
### 1.6. À quoi ressemble l'analyse syntaxique arborescente d'un syntagme ...

Dans cette section, nous allons regarder un ensemble d'exemples-type de différents constituants. À la base, il s'agit toujours de la même chose : syntagme déterminé vs. syntagme verbal. Nous allons donc regarder les différents types de syntagmes verbaux et déterminés, et d'en donner des analyses.

#### 1.6.1. Le syntagme verbal

##### Verbes intransitifs

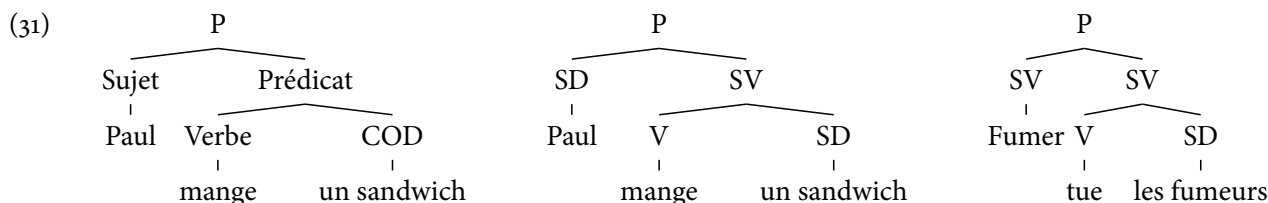
Nous avons comme déjà prévu auparavant deux possibilités : l'une est d'étiqueter d'après la fonction dans la phrase, l'autre est d'étiqueter d'après la catégorie distributionnelle. Donc, on pourrait avoir les deux versions de (30) :



Nous allons maintenant regarder tour à tour les différentes configurations possibles à l'intérieur d'une phrase. Ci-dessus, on a le classement ou l'analyse pour une phrase sujet-prédicat.

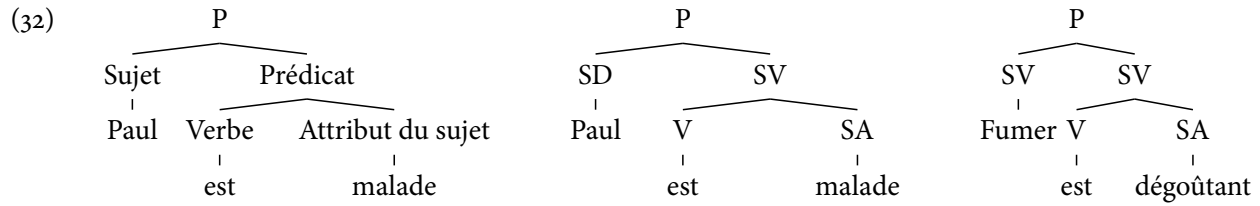
##### Verbes transitifs

Si on a un complément d'objet direct, celui-ci fait partie du syntagme verbal, comme illustré en (31).



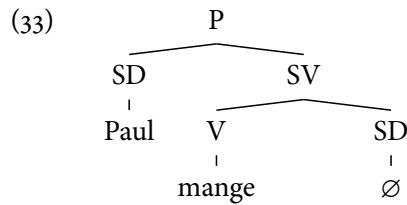
De même, on peut traiter l'attribut du sujet ainsi :

1. Introduction — Notions de base en syntaxe

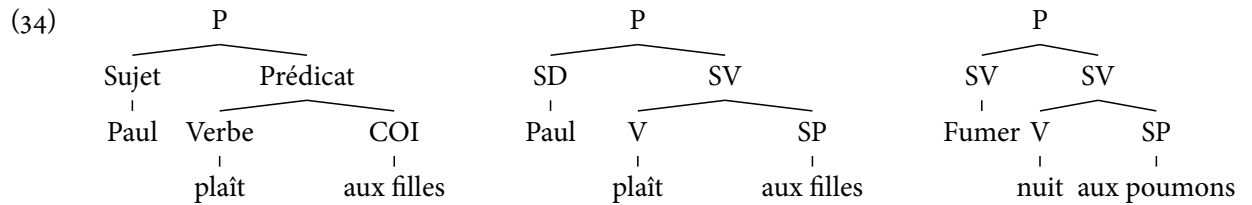


Ce qui est important d'observer ici qu'on a toujours une partition binaire, cad qu'on a toujours au plus deux branches qui descendent d'un nœud supérieur.

**NB** Nous allons prendre également cette stratégie si on a — comme c'est le cas avec des verbes comme *manger* ou *boire* — une construction intransitive optionnelle :



On peut également représenter très facilement dans ce système des verbes à deux arguments qui ont besoin d'un COI plutôt que d'un COD.



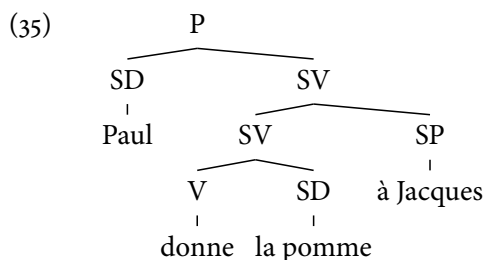
Le système par branchement binaire semble être assez facile lorsqu'on a affaire à des verbes intransitifs ou transitifs. Mais qu'allons nous faire avec les verbes ditransitifs ?

**Verbes ditransitifs**

Les verbes ditransitifs sont des verbes qui ont en tant qu'arguments à la fois un objet interne et un objet externe. Comment peut-on concilier cela avec un branchement binaire ?

La stratégie appliquée est la suivante : il y a un objet qui est plus proche du verbe, à savoir le complément d'objet direct, et qu'on ajoute le COI seulement après. Ainsi, on peut maintenir le branchement binaire.

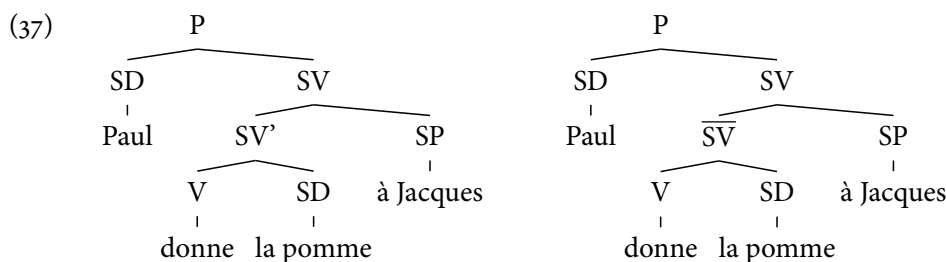




Cette partition se trouve justifiée par le fait que pour la plupart des verbes ditransitifs, on ne peut ajouter de COI que lorsqu'un COD est présent :

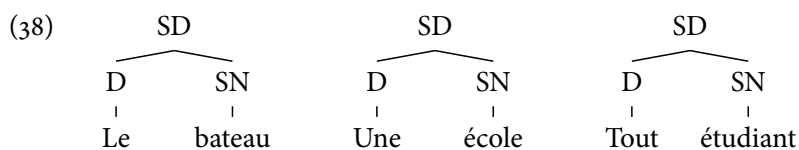
- (36) a. Paul a donné le livre à Marie.  
 b. \*Paul a donné à Marie.

Certains syntacticiens notent un syntagme verbale incomplet comme on le voit en (35) avec une prime ou un barre (cf. (37)), pour montrer qu'il s'agit d'une partie du syntagme verbal plutôt que du syntagme verbal en entier. Je n'appliquerai pas cette règle, et me tiendrai à la notation en (35).



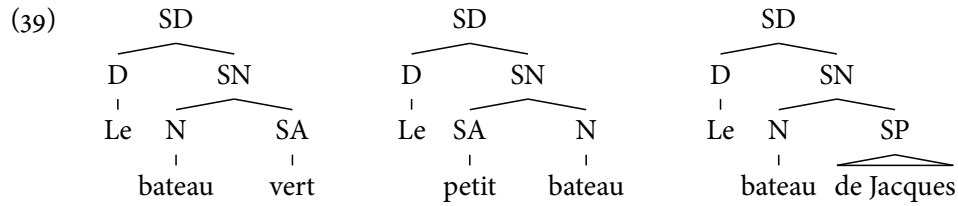
### 1.6.2. La structure interne du syntagme déterminé

Comme tout à l'heure, nous allons considérer différents cas de figure. Le cas le plus simple est un nom propre, qui ne contient aucun déterminant supplémentaire. Ensuite, nous pouvons avoir une combinaison entre un déterminant et un nom commun :

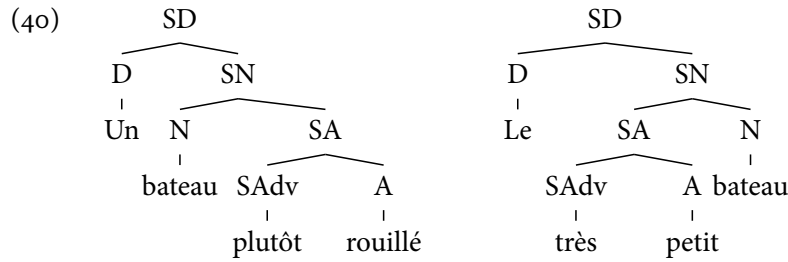


Nous avons étiqueté l'élément additionnel du SD en tant que syntagme nominal. L'idée de base derrière est que rien n'oblige cet élément à son tour de consister d'un seul mot. On peut par exemple lui ajouter des spécifications adjectivales ou prépositionnelles :

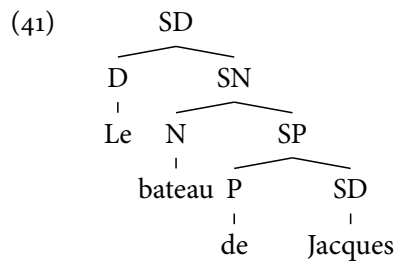
1. Introduction — Notions de base en syntaxe



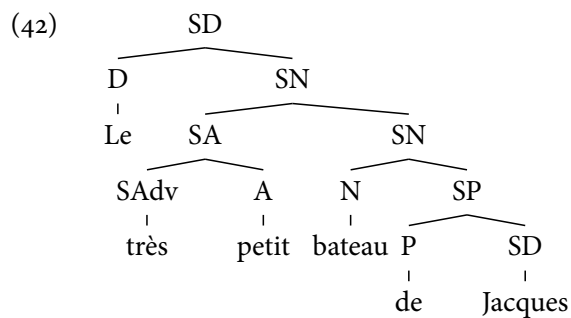
La même chose s'applique bien évidemment aux syntagmes adjectivaux, qui consistent ici d'un seul adjectif : ils pourraient très bien consister également en un adjectif modifié par un adverbe :



D'un autre côté, on peut bien sûr aussi analyser des syntagmes prépositionnels comme *de Jacques* ci-dessus en préposition et syntagme déterminé (des fois aussi d'autres constituants) :



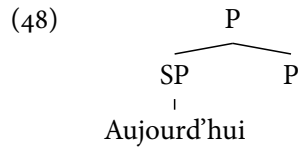
On peut aussi avoir plusieurs spécifications à la fois. Alors, il faudra faire respecter la consigne d'avoir un branchement binaire et de respecter l'ordre de surface.



Au lieu d'avoir un syntagma déterminé simple à l'intérieur du syntagma prépositionnel, on pourrait bien sûr aussi avoir un syntagma déterminé complexe — qui pourrait à son tour inclure un syntagma déterminé complexe.



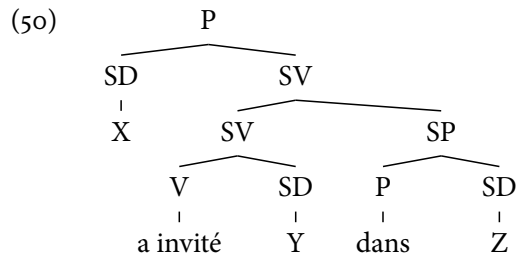
1. Introduction — Notions de base en syntaxe



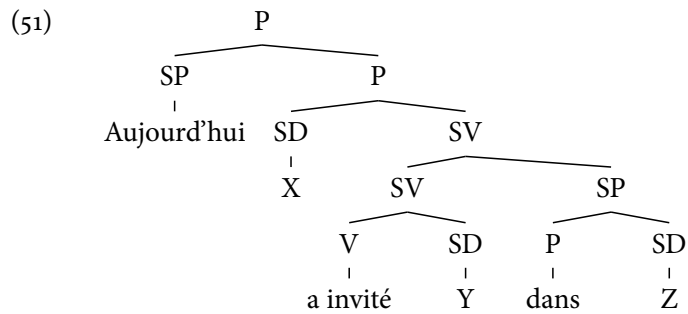
Maintenant, il nous reste à analyser la phrase sans l'adjectif phrastique. La structure la plus générale de cette phrase est la suivante :

(49) X a invité Y dans Z.

Cela peut être représenté dans (50) :

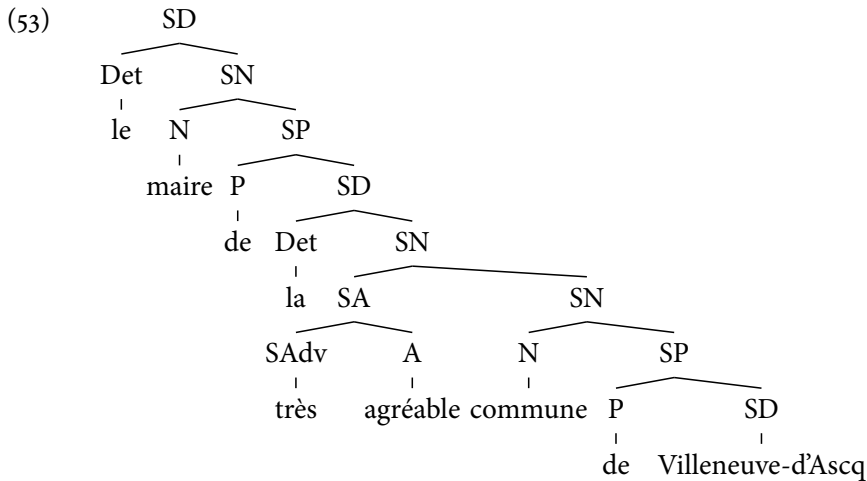


On peut dès à présent réunir (14e) avec (48), ce qui donnera (51) :

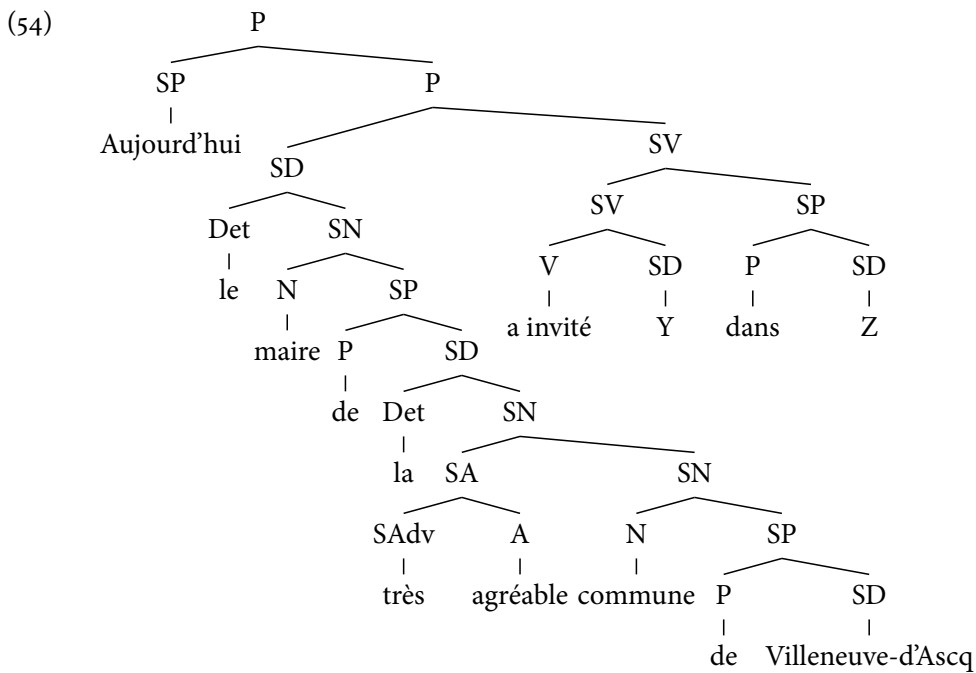


Il ne nous reste plus qu'à analyser les syntagmes déterminés X, Y et Z, et de les ajouter dans l'arbre (54). Nous allons commencer par X

(52) le maire de la très agréable commune de Villeneuve-d'Ascq



Pour (53), il y aurait une autre possibilité, à savoir d'adjoindre d'abord *très agréable* à *commune*, et d'ajouter seulement après *de Villeneuve-d'Ascq*. Cette double possibilité de l'adjonction ne changerait rien au sens ici. Quoi qu'il en soit, on peut maintenant remplacer le X dans (54) par (53), ce qui donnera (54).



Il faudra procéder de la même sorte pour Y et Z.

## CHAPITRE

### 2

# LA VARIATION EN SYNTAXE ENTRE LES LANGUES

### Façons de classer les langues

- D'après leur descendance historique (modèle de l'arbre généalogique ; langues indo-européennes, langues romanes, etc.)

- D'après leur type de morphologie

– isolant : les mots restent identiques en tout contexte et sans affixes (par ex., chinois) :

(1) Tā bǎ                      shū mǎi    le.  
il    marqueur-objet livre acheter Perf.  
'Il a acheté le livre.'

– agglutinante : des affixes existent, et (presque) chaque affixe représente une fonction grammaticale (par exemple, turc, ou luganda - Bantou) :

(2) tulilaba  
tu-li-laba  
nous-Futur-voir  
'nous verrons'

– flectionnel : dans les affixes, on ne peut pas distinguer clairement les fonctions grammaticales, qui se trouvent fusionnées dans un seul morphème

(3) com-í [espagnol : le *í* encode – au moins – temps, aspect, personne, nombre]

– polysynthétique : la morphologie est responsable jusqu'au niveau de la phrase (i.e., une phrase est dans les langues les plus polysynthétiques l'équivalent d'un verbe avec beaucoup de morphèmes).

(4) angyaghllangyugtuq [Siberian Yupik, Eskimo, d'après Comrie (1989: 45)]  
 angya-ghlla-ng-yug-tuq  
 bateau-augmentatif-aquérir-désidératif-3Sg  
 'Il veut acquérir un bateau.'

- D'après leur ordre de mots typique

Le français moderne est une langue dont l'ordre des mots est très rigide, quand on le compare avec des langues comme le latin ou même à des stades antérieurs du français. Sauf quelques exceptions très limitées (comme par exemple, l'inversion locative, que l'on regardera encore de plus près plus tard<sup>1</sup>), le sujet doit toujours précéder le verbe, qui à son tour précède l'objet (direct).

- (5) a. Virgile salue Catulle.  
 b. \*Salue Virgile Catulle.  
 c. \*Virgile Catulle salue.  
 d. #Catulle salue Virgile. [OK en principe, mais pas si *Virgile* est l'objet]
- (6) a. Vergilius salutat Catullum.  
 b. Salutat Vergilius Catullum.  
 c. Vergilius Catullum salutat.  
 d. Catullum Vergilius salutat.

Regardons les fonctions des mots dans ces phrases. *Virgile* ou *Vergilius* est le sujet, *Catulle* ou *Catullum* l'objet direct, et *salue* ou *salutat* le verbe. Nous allons abréger cela S, O, et V, respectivement.

- En français, seulement l'ordre SVO est grammatical ; les autres ordres sont agrammaticaux.
- En latin, SVO, VSO, SVO et OSV sont grammaticaux. Le système casuel permet d'identifier sans ambiguïté qui est celui qui salue et celui qui est salué. On suppose cependant souvent que l'ordre de base en latin (comme en proto-indo-européen) est SOV.

## 2.1. Une typologie de l'ordre des mots

On peut classer les langues d'après leur ordre de constituants basiques (du plus commun au plus rare), en regardant des phrases

---

### 1. Exemples :

- (i) a. Sur le mur pendait une antique crémaillère.  
 b. Sur la porte était gravée en lettres gothiques une inscription mystérieuse.

## 2. La variation en syntaxe entre les langues

- principales
- déclaratives
- où le sujet et l'objet ne sont pas des pronoms
- où il n'y a pas d'emphase particulière sur un des éléments.

Puis, on aboutit à une classification comme suit :

- langues SOV : turque, latin, japonais, basque, coréen, langues dravidiennes, etc.

(7) John ga tegami o yon-da. [japonais]  
John Subj. lettre Obj. lire-passé.  
'John a lu la lettre.'

- langues SVO : français, anglais, mandarin, etc.

(8) Zhāngsān shōuǎo-le yi-fēng xìn. [mandarin]  
Zhangsan recevoir-perf un-class. lettre.  
'Zhangsan a lu une lettre.'

- langues VSO : arabe classique, breton (presque toutes les langues celtiques), maya classique, hébreu classique

(9) Léann na sagairt na leabhair. [irlandais]  
lire.pres les prêtres les livres.  
'Les prêtres lisent les livres.'

- langues VOS : Malgache (et autres langues austronésiennes), langues mayas modernes

(10) i-rino vakhe ina-gu. [nias : austronésien]  
3sg.realis-cuire abs.riz mère-1sg.poss.  
'Ma mère a cuit du riz.'

- langues OSV : très rare : Xavante (langues brésiliennes)

(11) awad kalapéé hapiih.[nadëb : brésil]  
jaguar enfant voir.ind.  
'L'enfant voit le jaguar.'

- langues OVS : très rare : Hixkaryana, Klingon <sup>2</sup>

---

2. Le Klingon n'est pas une langue naturelle, mais une langue construite, qui a été conçue de sorte à délibérément être le plus éloigné des habitudes linguistiques « standards ».



## 2.2. Corrélations entre cette classification et autres propriétés syntaxiques

- (12) tot y-ahosi-ye kamara. [hixkaryana]  
homme 3 :3-attraper-passé.distant jaguar.  
'Le jaguar a attrapé l'homme.'

De plus, il y a des langues qui présentent un type mixte qui combine deux ordres de base pour des contextes grammaticaux différents.

- allemand : SOV dans les subordonnés, V2 dans les principales

- (13) a. Vergil grüßt Catull.  
Virgile salue Catulle.  
b. \*Vergil Catull grüßt.  
V. C. salue.  
c. \*Ich habe gesehen wie Vergil grüßt Catull.  
Je ai vu comment V. salue C.  
d. Ich habe gesehen wie Vergil Catull grüßt.  
Je ai vu comment V. C. salue.

Qu'est-ce que le type V2 :

- La phrase est grammaticale si le verbe est en deuxième position ; n'importe quel constituant peut remplir la première.
- Si le sujet n'est pas en première position, il apparaît tout de suite après le verbe

- (14) a. Der Fuchs isst den Fisch mit Messer und Gabel.  
Le<sub>Nom</sub> renard mange le<sub>Acc</sub> poisson avec couteau et fourchette.  
b. Den Fisch isst der Fuchs mit Messer und Gabel.  
Le<sub>Acc</sub> poisson mange le<sub>Nom</sub> renard avec couteau et fourchette.  
c. Mit Messer und Gabel isst der Fuchs den Fisch.  
Avec couteau et fourchette mange le<sub>Nom</sub> renard le<sub>Acc</sub> poisson.  
d. \*Mit Messer und Gabel isst den Fisch der Fuchs.  
Avec couteau et fourchette mange le<sub>Acc</sub> poisson le<sub>Nom</sub> renard.

## 2.2. Corrélations entre cette classification et autres propriétés syntaxiques

- corrélations statistiques importantes entre certains types de structure phrastique et certaines autres types de distributions, par exemple, le fait d'avoir prépositions ou postpositions (qu'on appelle *adpositions* pour ne pas préjuger de l'endroit où ils se trouvent)
- Ce type de corrélations d'ordre peut être résumé dans un tableau comme suit (d'après Dryer (68), cité d'après Newmeyer (2005: 16), ma traduction, sélection et modification de la terminologie) :

2. La variation en syntaxe entre les langues

(15)	Corrélé VO	Corrélé OV
	adposition DP	DP adposition
	copule prédicat	prédicat copule
	'vouloir' VP	VP 'vouloir'
	verbe auxiliaire temporo-aspectuel VP	VP verbe auxiliaire temporo-aspectuel
	complémenteur S	S complémenteur
	article NP	NP article
	nom génitif	génitif nom
	nom proposition relative	proposition relative
	adjectif standard de comparaison	standard de comparaison adjectif
	verbe PP	PP verbe
	verbe adverbial de manière	adverbial de manière verbe

- On voit que les langues qui ont l'ordre OV ont tendance à montrer l'ordre inverse des langues VO également ailleurs dans le paradigme des distributions. Est-ce qu'on peut trouver une explication généralisée à cela ?

L'exemple des adpositions

- **Adposition** : terme qui englobe les notions des Prépositions et Postpositions, et qui est neutre par rapport à l'endroit linéaire où cet élément apparaît.  
Calqué sur la notion d'*affixe* : subsume *préfixes* (par ex. mécontent), *suffixes* (par ex., communisme), *infixes* (courant dans les langues sémitiques, exemple anglais : absofuckinglutely), etc.
- Rappel de la généralisation : SOV → postpositions ; VSO → prépositions
- Le français (comme les autres langues romanes et germaniques) a des prépositions
 

(16) a. dans la main, pour son compte, contre la tyrannie  
b. in the hand, for his father, against oppression
- une langue qui a des postpositions renverse cela
 

(17) la main avec, son compte pour, la tyrannie contre
- en allemand, il y a certains postpositions, mais la plupart sont des prépositions (c'est une propriété lexicale de l'adposition)
 

(18) a. des Geldes wegen | der Straße entlang  
le<sub>Gen</sub> argent<sub>Gen</sub> à cause de | la<sub>Dat</sub> rue le long  
b. wegen des Geldes | entlang der Straße  
à cause de le<sub>Gen</sub> argent<sub>Gen</sub> | le long la<sub>Gen</sub> rue  
c. \*dem Haus vor  
la<sub>Dat</sub> maison devant

## 2.2. Corrélations entre cette classification et autres propriétés syntaxiques

- la japonais est une langue SOV assez typique avec post-positions

- (19) a. sono gakusei-ga gakko kara modot ta  
Le étudiant-nom école de rentrer passé  
'L'étudiant est rentré de l'école.'
- b. sono otokonoko-wa boo de inu-o but ta  
le garçon-top bâton avec chien frapper passé.  
'Ce garçon a frappé le chien avec un bâton.'

- Pourquoi y a-t-il une corrélation marquée entre SOV et post-positions et VSO et prépositions ?

- la pré|post-position est la tête du syntagme PP ; le syntagme nominal son argument :

- (20) a. *contre* → tête  
b. *la tyrannie* → argument

- similairement, regardons pour l'instant seulement les constituants OV et supposons que V est la tête et O l'argument

- (21) a. *allumer* → tête  
b. *le feu* → argument

- il y a deux possibilités : mettre la tête devant l'argument, ou l'argument devant la tête [autres façons de le dire : tête initiale ou finale ; tête à droite ou à gauche]

- (22) a. [tête [argument] ]  
b. [ [argument] tête]

- OV et post-position ne sont alors plus que des effets de la même cause : la tête est positionnée après l'argument.

- (23) a. [allumer [le feu] ]  
b. [contre [la tyrannie] ]

- (24) a. [[inu-o] but]  
chien frapper  
b. [[boo] de]  
bâton avec

- Donc : si la grammaire d'une langue spécifiait l'ordre linéaire entre la tête d'un syntagme et son complément, c'est un résultat auquel on s'attendrait. Il y a donc certains linguistes qui ont proposé de rendre compte de cet état de faits par un *paramètre* réglant l'ordre tête-complément (appelé paramètre de tête, angl : *head-parameter*), qui est censé être à l'origine de ces corrélations.

## 2. La variation en syntaxe entre les langues

- On pourrait faire le même type de démonstration avec les autres paires [ce que nous n'allons pas faire ; le principe est le même].

### Avantages et inconvénients d'un « paramètre de tête »

- L'idée même de « paramètres » fait partie d'une certaine conception d'envisager la faculté du langage (ou aussi : la grammaire universelle), comme envisagé dans une partie de la grammaire générative. L'idée est qu'un enfant naît avec une grande partie du savoir grammatical déjà en place, et que le stimulus qu'il reçoit (dans sa langue maternelle) lui permettent de régler un certain nombre de commutateurs de la bonne façon. Par rapport au paramètre de tête, cela voudrait dire que
  - l'enfant naît avec le savoir qu'il existe des têtes et des compléments
  - de son input qu'il observe dans sa langue maternelle, il essaie de déduire où il doit mettre la tête : à droite ou à gauche
  - donc la structuration tête – complément est universelle (présente dans toutes les langues naturelles), et l'ordre est particulière à des langues

Cela conduit à la conclusion qu'il existe un certain nombre prédéterminé de paramètres, et aussi de langues naturelles possibles (d'un point de vue syntaxique).

- Un paramètre de tête est une explication extrêmement générale (donc : extrêmement puissante et explicative). Mais il faut se rappeler que les corrélations sont d'ordre *statistique*, i.e., il existe des exceptions aux généralisations.
- Il est rare d'avoir une langue qui soit parfaitement systématique à placer la tête (dans l'ordre de surface) toujours d'un côté (exemple : allemand)

- (25) a. [[das Feuer] anzünden]  
[[le feu] allumer]  
b. [gegen [die Tyrannen]]  
[contre [les tyrans]]

- On peut faire la même remarque pour le français : il devrait être tête à gauche (puisque l'ordre de base est VO). Cela se vérifie pour un certain nombre de cas :
  - position des auxiliaires
  - position des relatives
  - prépositions, pas de postpositions

En revanche, dans d'autres domaines, la situation est moins claire : le français devrait avoir en principe l'ordre Nom Adjectif. Mais l'ordre entre l'adjectif et le nom dépend de l'adjectif en question, du poids du groupe adjectival et aussi de la fonction de l'adjectif :

- (26) a. petit cochon vs. cochon sauvage  
b. petit cochon vs. cochon extrêmement petit vs. voyage long et fatigant

## 2.2. *Corrélations entre cette classification et autres propriétés syntaxiques*

### c. gros mangeur vs. mangeur gros

La préférence stylistique joue aussi : Villiers de l'Île-Adam prépose presque systématiquement tout adjectif. La relation tête-complément ne change pas : c'est toujours le nom qui fonctionne en tant que tête.

- Pour la raison qu'on trouve pratiquement toujours des exceptions, certains chercheurs rejettent l'hypothèse qu'avec un paramètre de tête (ou l'idée plus générale de paramètres), on puisse rendre compte de la variation linguistique.
- Les avocats d'une théorie paramétrique de la variation linguistique proposent de rendre compte de ce qui semblent être des inconsistances par de paramètres supplémentaires, qui interfèrent partiellement avec le paramètre de tête.

### Résumé

- Les langues naturelles se distinguent par des différences syntaxiques majeures par rapport à beaucoup de critères.
- Néanmoins, il n'est pas le cas que tout est possible : il est maintenant généralement admis que les structures possibles des langues naturelles ne sont pas en variation complètement arbitraire, et qu'il existe des structures qui ne sont pas possibles (par ex., inversion complète pour former des interrogations, processus syntaxiques sensibles à des traits phonologiques, etc.).

Les langues naturelles ne sont pas aussi différents les unes des autres qu'elles pourraient l'être (ou que l'on pourrait s'imaginer qu'elles le sont). Des divergences typologiques majeures pourraient très bien s'expliquer par une variation relation petite (par ex., tête à droite vs. tête à gauche).

- On peut étudier la syntaxe d'une langue donnée pour essayer d'en extraire des informations qui sont potentiellement valables pour toute langue humaine possible (de façon à ce que cela nous donne des indications sur la capacité humaine de langage).

# L'ORDRE DES MOTS EN FRANÇAIS

## 3.1. La structure de la phrase simple

Comme déjà dit, le français est une langue assez rigide SVO, c'est-à-dire que le sujet précède le verbe, qui précède à son tour l'objet, s'il y en a.

D'après une analyse syntaxique en constituants, on voit cependant que les trois éléments S, V, et O n'occupent pas le même niveau. [illustrer cela si ce n'est pas clair ; intégration du O dans le groupe verbal]

Pour l'instant on va supposer qu'une phrase (déclarative) minimale consiste en un SD sujet et d'un SV :

- (1)  $P \rightarrow SD + SV$  [règle de réécriture]

Le groupe nominal sujet et le groupe verbal sont les constituants immédiats d'une phrase française déclarative. Les deux peuvent être exprimés par un seul mot, mais ce n'est pas obligatoire.

- (2) a. [Pierre]<sub>SD</sub> [marche]<sub>SV</sub>.  
 b. [La troisième fille de ma voisine de palier]<sub>SD</sub> [a accouché hier matin à Paris d'un garçon de quatre kilos]<sub>SV</sub>.

Dans une certaine mesure, la structure d'une phrase est déterminée par la structure de ces parties. C'est-à-dire que pour savoir quelle est la structure d'une phrase simple française, il faut et suffit de regarder séparément la structure du groupe nominal (sujet) et du groupe verbal qui la composent minimalement.

Il y a cependant au moins trois phénomènes qui ne peuvent pas être déduits tout simplement du comportement de la structure plus générale d'un groupe nominal et d'un groupe verbal.

- le caractère obligatoire du sujet
- le rôle de la structure informationnelle (l'opposition entre éléments dans la phrase qui sont déjà donnés dans un contexte et ceux qui y sont nouveaux)
- les différents types d'inversion du sujet dans des phrases déclaratives

Nous allons regarder ces phénomènes maintenant tour à tour.

### 3.1.1. Le caractère obligatoire du sujet

Contrairement à d'autres langues romanes, le français standard requiert l'expression d'un sujet pour la phrase grammaticale, même si ce sujet n'est pas référentiel, mais *explétif* :

- |     |    |                  |     |    |                   |
|-----|----|------------------|-----|----|-------------------|
| (3) | a. | Cunégonde court. | (4) | a. | *Cunégonde pleut. |
|     | b. | Il court.        |     | b. | Il pleut.         |
|     | c. | *Court.          |     | c. | *Pleut.           |

Le *il* en (3b) et en (4b) sont assez différents : tandis que dans un cas, *il* renvoie à un individu qui est l'agent de l'action de courir, dans l'autre cas, il n'y a pas de renvoi à un agent de l'action de pleuvoir ; en (4b), *il* n'a pas de référent.

On voit qu'il y a une différence entre ces deux types de sujets pronominaux en français, même s'ils sont superficiellement identiques, lorsqu'on essaie de les coordonner :

- |     |    |                            |
|-----|----|----------------------------|
| (5) | a. | Cunégonde chante et danse. |
|     | b. | Il chante et danse.        |
|     | c. | *Il chante et pleut.       |

Il existe des exceptions à cette généralisation : le verbe *falloir* en français parlé se construit généralement sans pronom explétif (à un registre familier, mais certainement pas argotique), et aussi la construction *il y a* apparaît sans le pronom impersonnel<sup>1</sup> :

- |     |    |   |
|-----|----|---|
| (6) | a. | Faut vraiment être con pour allumer un sèche-cheveux dans la baignoire. |
|     | b. | Fallait pas l'inviter !   |
| (7) | a. | Y a un homme qui vient.   |
|     | b. | Y avait tant d'étoiles ...  |

NB : pour d'autres verbes sans arguments, le registre (ou une différence quelconque langue-parlée vs. langue écrite) ne semble pas jouer ! (par ex., *pleuvoir* ...)

Dans d'autres langues (comme l'espagnol, par ex.), on peut laisser tomber (angl. *to drop*) un pronom sujet, et au cas d'absence d'un sujet référentiel, on ne peut pas l'exprimer avec un pronom :<sup>2</sup>

---

1. La situation avec *y a* n'est pas aussi nette qu'avec *faut*. En français parlé, on ne prononce généralement pas le *l* dans *il*, et on se retrouve donc avec un *i* devant une semi-voyelle *j*, ce qui, si on prononce vite, pourrait donner lieu à une assimilation /i j a/ → /ja/. L'effet pourrait donc être purement phonétique.

2. À cause de ce comportement des pronoms sujets de l'espagnol, on dit que c'est une langue *pro-drop*, cad où on peut laisser tomber le pronom.

### 3. *L'ordre des mots en français*

- |     |    |                                  |     |    |                                    |
|-----|----|----------------------------------|-----|----|------------------------------------|
| (8) | a. | El león corre.<br>Le lion court. | (9) | a. | *El león llueve.<br>Le lion pleut. |
|     | b. | Él corre.<br>Il court.           |     | b. | *Él llueve.<br>il pleut.           |
|     | c. | Corre.<br>Court.                 |     | c. | Llueve.<br>Pleut.                  |

#### 3.1.2. La (relative) indépendance de l'ordre des mots de base et la structure informationnelle

**Structure informationnelle d'une phrase** concerne la distinction entre ce qui est présenté comme étant nouveau dans une phrase et ce qui est présenté (ou présupposé) comme étant déjà connu par l'allocutaire.

- (10) Il était une fois un roi. Ce roi avait trois filles. La première ne voulait que conduire des chars de combat, la deuxième passait son temps à chasser des rhinocéros, et la troisième faisait du body-building tous les jours. « Jamais je ne trouverai de mari pour ces filles », s'exclama le roi.

Cohérence du récit est établi par la récurrence des personnages, par exemple.

Façon typique de s'en rendre compte : couples questions-réponse.

- (11) A : Qui est venu ?  
B : Pierre (est venu).

Par la question en (11), on établit/pose un événement de *venir* dans l'espace de la conversation. En revanche, ce qui n'est pas établi — et ce qui est le but de savoir — est la personne qui est venu. Donc, si quelqu'un répondait la phrase entière *Pierre est venu* à cette question, on peut partager cette réponse en deux parties :

- (12) a. Information connue/ancienne : *est venu*  
b. Information nouvelle : *Pierre*

On appelle aussi l'information connue le THÈME de la phrase, et l'information nouvelle le RHÈME. On dit généralement que n'importe quelle phrase contient un rhème, mais pas toutes les phrases ont un thème. On appelle des phrases où toute information est nouvelle des phrases *thétiques*.

**Thétiques vs. catégorielles** Le français a des tournures spéciales pour exprimer ce phrases où tout est rhème.

- Parce que c'est tout au début d'une histoire
- Parce que ça peut répondre à des questions comme *Qu'est-ce qui se passe ?*<sup>3</sup>

---

3. C'est le critère traditionnel pour caractériser une phrase thétiq. Mais il faut voir qu'on ne peut pas répondre n'importe quoi sur cette question parce que la réponse doit être un événement, et pas un état. D'après certaines définitions, un aurait comme thème un événement dans le contexte, et on cherche une caractérisation pour cet événement.



- (13) a. Il était une fois un roi.  
b. Y a ma moto qu'a des ratés.

De même, il y a aussi des structures spécialement dédiées à l'expression d'une forte structuration thème-rhème. On appelle ces phrases des phrases *catégorielles*.

- (14) a. Les lions [thème], ça court [rhème].  
b. Les flics, ça ne réfléchit pas trop mais ça aime agir. [exemple trouvé sur le web]

Dans beaucoup de langues, un sujet a tendance à être en même temps un thème.

Il y a une différence très importante dans l'interprétation de phrases catégorielles comme (14a), par rapport à leur équivalent thétiq, et c'est que les thétiq expriment une action en cours (si c'est au présent), tandis que les catégorielles donnent une prédication générale par rapport au thème (on appelle ça aussi des *génériques*) :

- (15) a. Les lions, ça court. → Des lions sont en train de courir maintenant.  
b. Y a les lions qui courent. → Des lions sont en train de courir maintenant.

Retour sur les questions : (15b) peut servir de réponse à (16b), mais non pas à (16a) ; (15a) peut servir de réponse à (16a), mais non pas à (16b).

- (16) a. Qu'est-ce qu'on peut dire par rapport aux lions ?  
b. Qu'est-ce qui se passe ?

**La phrase "normale" et la structure informationnelle** Une phrase « standard » français comme (17) peut en principe servir de réponse aux deux questions de (16) :

- (17) Les lions courent.

Ceci n'est pas le cas pour des langues comme l'espagnol, où un ordre de mots SVO dans des phrases est interprété comme exprimant une phrase catégorielle, et un ordre VSO comme exprimant une phrase thétiq.

- (18) a. Los leones corren.  
Les lions courent.  
b. Corren los leones.  
Courent les lions.

En français, une phrase SVO peut en principe répondre à toute une gamme de questions différentes. Ainsi, *le lion court* peut répondre à (19a-c), et donner lieu à des différenciations thème-rhème très diverses :

- (19) a. Qu'est-ce qui se passe ? [réponse : phrase thétiq]  
b. Que fait le lion ? [lion=thème]  
c. Qui court ? [courir=thème]

### 3. L'ordre des mots en français

**Constituants déplacés et impact sur la structure informationnelle** Il existe d'autres moyens que la phrase simple, comme par exemple des phrases clivées, mais celles-ci n'ont pas cette polyvalence :

(20) C'est le lion qui court.

(20) peut répondre à (19c), mais pas à (19b) ni à (19a). Donc, dans une phrase clivée, ce qui est déplacé est le rhème (cad l'information nouvelle). Cela ne dépend pas du fait si c'est le sujet ou non de la phrase qui est déplacé :

- (21) a. Qu'est-ce qu'il a mangé ? — C'est des sushis qu'il a mangés. [COD]  
b. À qui a-t-il donné le cadeau ? — C'est à Cunégonde qu'il a donné le cadeau. [COI]  
c. Quand est-ce qu'il va à la fac ? — C'est le vendredi qu'il va à la fac. [complément circonstanciel]

Façon pour utiliser les clivés de ce type : corriger une (fausse) réponse précédente :

- (22) A : Qu'est-ce qu'il a mangé ?  
B : Des sushis.  
C : Non, c'est des saucisses qu'il a mangées.

Un déplacement (à gauche) n'est cependant pas systématiquement un signe de rhématisation du syntagme concerné. Un déplacement avec une éventuelle reprise pronominal (au cas où l'élément déplacé est un argument) est signe d'une thématisation, pas d'une rhématisation.

- (23) A : Qu'est que tu as fait hier ?  
B : Hier, je suis allé à la fac. [hier = thème]  
B' : Moi, je suis allé à la fac hier. [moi = thème]  
B'' : #À la fac, j'y suis allé hier.

On peut d'ailleurs aussi avoir des déplacements à gauche, cad des thématisations multiples :

- (24) Moi, les usages, je m'en moque un peu. [Rachida Dati, d'après le *Canard Enchaîné*]

Un déplacement est aussi possible vers la droite :

- (25) a. Marc a oublié son cartable à la maison.  
b. Il a oublié son cartable à la maison, Marc.  
c. Il l'a oublié à la maison, son cartable.  
d. Il y a oublié son cartable, à la maison.

Un constituant déplacé ainsi à la droite est forcément un élément rhématique, mais ici d'un type special :

- le locuteur pense que la référence du syntagme devrait être connue (d'où aussi la pronominalisation), mais pour être sûr, il remet l'élément à la fin de la phrase
- en anglais, on l'appelle un *after-thought topic* (topique d'arrière pensée ; pour nos besoins *topique* = thème)

## Conclusions

- La phrase « normale » (i.e., déclarative, sans déplacement) du français est relativement neutre par rapport à des paramètres de structure informationnelle, comparé à ce qui peut se passer dans d'autres langues.
- Les déplacements qu'on opère sur une telle phrase « simple » ne sont pas sans effet sur la structuration thème-rhème.
- Dans les clivées, le syntagme déplacé est le matériel rhématique.
- Pour les déplacements à gauche/droite sans clivée, le matériel déplacé appartient au thème.

### 3.1.3. Les inversions du sujet (structure informationnelle bis)

Pour une autre présentation de ce type de problème, cf. Lahousse (2006). Nous n'allons pas regarder plus spécifiquement les types d'inversion en proposition subordonnée, cf. (26), mais nous concentrons sur ce qui se passe dans les phrases principales.

- (26) a. Dès que se lève le soleil, le coq chante.  
b. Je veux que soit invitée Marie.

**L'inversion locative** Ici, au lieu d'avoir le sujet qui précède le verbe, on a une structure Complément locatif-VS.

- (27) a. Dans une clairière se voyait une coquette chaumière.  
b. Dans le lointain coulait lentement un pétrolier rafistolé.  
c. Dans le jardin accoururent soudain trois jeunes garçons aux pieds nus.

(27a-b) : on a une indication de lieu qui est préposée (i.e., l'endroit où l'événement a lieu). (27c) : *dans le jardin* donne le point final de l'action, non pas l'endroit où il se déroule entièrement.

Certains auteurs comptent parmi l'inversion locative des exemples avec complément temporel :

- (28) A ce moment-là intervint le conteur qui, avec un sourire, dit : « ... ». » [T. Ben Jalloun, *L'enfant de sable*, Seuil, pp. 83-84]

**L'inversion absolue** Le français admet également des constructions à verbe initial (tous les exemples en (29) tirés d'internet) :

- (29) a. Apparaît alors cette fenêtre : Ne cochez rien et faites OK.  
b. Quatre siècles plus tard, la cérémonie du thé est devenue une institution. Est apparu alors le *roji*, le jardin de thé qui lui sert de cadre.
- (30) a. Mais tout à coup passait un garde-chasse avec son fusil, ou une bande de femmes en haillons. [Flaubert]  
b. Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne. [Bossuet]

### 3. *L'ordre des mots en français*

Très souvent, on a la présence d'une expression 'temporelle' comme *alors*, *tout à coup*, qui cependant ne sont pas des localisateurs temporels comme le seraient *hier* ou *à ce moment* (on peut classer ces dernières avec les inversions locatives).

Il est à noter qu'en (30a), le verbe ne passe qu'en troisième position derrière une conjonction de coordination (c'est au moins comme cela que l'on classe habituellement *mais* en français) et une expression adverbiale *tout à coup*, et que cet exemple est néanmoins classé parmi les inversions absolues.

**L'inversion élaborative** Ce type d'inversion inclue en règle général des listes (cf. (31a) ; (31b) n'est pas aussi clairement une liste, ou alors une très courte) :

- (31) a. Ont obtenu leur licence les étudiants suivants : Pierre Dupont, Marie Dubois et Paul Personne.  
b. Ne sont pas concernés par cette mesure les réseaux et entreprises de transport collectif. [arrêté préfectoral n°SI2008-07-25-0010-PREF, Vaucluse]

L'ordre des syntagmes en (31) est probablement motivé en partie par une contrainte de parsing : des constituants très lourds ont généralement tendance à être en position finale (cf. aussi à ce sujet la discussion de l'exemple (24), p. 5).

Contrairement aux deux autres types d'inversion, l'inversion élaborative admet facilement une négation (cf. (31), par opposition à (32ab)). Cette propriété peut être utilisée pour délimiter en cas de doute l'inversion élaborative des autres deux types d'inversion.

- (32) a. \*Dans le jardin n'accoururent soudain pas trois jeunes garçons aux pieds nus. [inversion locative]  
b. \*N'apparaît alors pas cette fenêtre : Ne cochez rien et faites OK. [inversion absolue]

Il a été soutenu (par Lahousse (2006)) que l'inversion élaborative impliquait une interprétation *exhaustive* :

- Pour (32a), les trois étudiants sont les seuls qui ont obtenu la licence. Cette interprétation exhaustive n'est clairement pas obligatoire pour la version en ordre canonique :

(33) Pierre Dupont, Marie Dubois et Paul Personne ont obtenu leur licence.

(33) est clairement approprié avec la continuation (34a), et ne correspond pas à (34b) :

- (34) a. ... et, bien sûr, Jacques Machin aussi.  
b. Seulement Pierre Dupont, Marie Dubois et Paul Personne ont obtenu leur licence.

Pour (31a), Lahousse (2006) propose un test du mensonge :

- (35) A : Ont obtenu leur licence les étudiants suivants : Pierre Dupont, Marie Dubois et Paul Personne.

B : C'est pas vrai ! Jean Prévost l'a obtenu aussi.

- Mais pour (31b), l'exhaustivité revient à dire que toute autre entité est concernée par la mesure. Or, vu le contexte de (31b) — donné en note — cela ne paraît pas très probant.<sup>4</sup>

### Propriétés grammaticales communes de ces constructions

- Le sujet ne peut pas être pronominal (au moins, pas un pronom personnel) :
    - (36) a. \*Dans une clairière se voyait elle.
    - b. \*Dans le jardin accoururent soudains ils.
  - (37) \*Est apparu alors il.
  - (38) \*Sont concernés par cette mesure : ils et elles.
- Le sujet est généralement assez 'lourd', c'est-à-dire long.
    - (39) [Il me semblait évidemment que je ne pourrais lui faire avouer son infamie.] Ne restait plus que le bluff pour dératiser cette ordure de notre paysage peu habitué à ce type de crime javellisé. [exemple internet]
  - Pour les inversions locatives et absolues, il est impossible d'avoir un complément d'objet :
    - (40) a. \*Dans sa villa de Tusculum salue le grand rhéteur Cicéron son ami Caton.
    - b. \*Dans sa villa de Tusculum salue son ami Caton le grand rhéteur Cicéron.
  - (41) a. \*A salué alors le grand rhéteur Cicéron son ami Caton.
  - b. \*A salué alors son ami Caton le grand rhéteur Cicéron.

En revanche, cela est possible pour les inversions élaboratives :

(42) Ont obtenu leur licence : machine et machin.

- Les inversions absolues et locatives n'admettent pas de négation (cf. ci-dessus, exemples (32))

### Inversion du sujet et structure informationnelle

- Le sujet est — du point de vue de la structure informationnelle — un rhème ; souvent, il est introduit nouvellement dans le discours
- Il n'existe pas de structuration contrastive bien établie. La version avec inversion n'implique pas qu'il y ait d'ensemble contextuel auquel on oppose ce dont on parle :

---

4. Le paragraphe précédant (31b) est le suivant : « L'usage de carburants peu polluants doit être développée sur le territoire du plan. Au plus tard 5 ans après la date de signature du présent arrêté, 40% des véhicules des flottes publiques et privées de plus de 20 véhicules devront être des véhicules propres au sens de la définition susmentionnée. »

### 3. *L'ordre des mots en français*

- (43) a. Dans l'armoire étaient rangées les chaussures. [i.e., il y avait des chaussures dans l'armoire]  
b. Dans l'armoire, les chaussures étaient rangées. [i.e, dans l'armoire → chaussures rangées, dans l'entrée → chaussures pas rangées]
- (44) a. Dans ce bureau travaillent quatre personnes. [en tout et pour tout, quatre personnes occupent le bureau]  
b. Dans ce bureau, quatre personnes travaillent. [nombre global d'occupants du bureau inconnu, mais seulement quatre d'entre eux travaillent]

- Certaines formes a priori ambiguës sont désambiguïsées :

- (45) a. Dans l'armoire se trouvaient des chaussettes.  
b. ?Dans l'armoire, des chaussettes se trouvaient.

Dans (45a), *dans l'armoire* est un argument de *se trouver* ; cette analyse n'est pas possible pour (45b) : seule interprétation : des chaussettes trouvent d'autres chaussettes (*se trouver* comme forme réfléchie).

**Explication** : un argument ne peut pas être déplacé facilement, contrairement à des compléments circonstanciels. En (45b), il y a déplacement à gauche, donc *dans l'armoire* doit être un complément circonstanciel, et l'interprétation en tant qu'argument n'est pas accessible.

- (46) a. Dans l'armoire sont cirées les chaussures.  
b. Dans l'armoire, les chaussures sont cirées.

(46a) donne l'armoire comme lieu où est localisée l'action → (46a) s'analyse comme un passif ; dans (46b), nous avons une structure prédicative chaussures → cirées, où *cirées* fonctionne comme adjectif (cf. (47)), et où les chaussures de l'armoire sont opposés à d'autres chaussures ailleurs.

- (47) a. \*Dans l'armoire sont bleues les chaussures.  
b. Dans l'armoire, les chaussures sont bleues.

#### Pour résumer

- On peut en certaines circonstances changer l'ordre de mots par défaut du français, mais ce n'est pas sans impact sur la structure informationnelle de la phrase.
- C'est pour exclure de tels effets que les typologues essaient d'étudier des phrases sans emphase particulière sur un constituant (une emphase n'est qu'une autre façon à donner une certaine prééminence à un élément, et de le marquer ou bien en tant qu'élément thématique ou rhématique).
- Des clivées (et autres déplacements syntaxiques) qu'on utilise pour des tests de constituance ont également un impact sur la structure informationnelle



### 3. L'ordre des mots en français

- (53) a. J'ai mal aux dents.  
b. J'ai le pantalon lavé. [structure où *avoir* est le verbe principal]  
c. J'ai lavé le pantalon.

(53b) ne peut être analysé de la même façon que (53c). *Avoir* a perdu toute indépendance, et agit un peu comme un morphème grammatical (sauf que c'est quand même un mot indépendant, et pas un affixe). Quelque chose comme l'affixe qui marque le futur ne donne pas non plus de restriction par rapport aux arguments que prend le verbe.

- En français, il y a deux auxiliaires différentes pour le passé composé : *avoir* et *être*. Beaucoup de langues n'en ont qu'un seul (cf. anglais ou espagnol) :

- (54) a. have sung vs. have arrived  
b. he cantado vs. he llegado  
c. ai chanté vs. suis arrivé

On peut trouver une origine sémantico-syntaxique à la distribution qu'on voit en français (qui est très similaire à celle qu'on observe en italien ou en allemand) : la distinction entre *inaccusatifs* et *inergatifs*.

- (55) a. Pierre chante. → Pierre a chanté. [*chanter* = inergatif]  
b. Pierre arrive. → Pierre est arrivé. [*arriver* = inaccusatif]

- **Inaccusatifs** : n'ont pas d'Agent (i.e., individu qui contrôle le déroulement du processus) ; autrement dit : le sujet d'un verbe inaccusatif se comporte comme un objet direct d'un verbe transitif.
- **Inergatifs** : ont un sujet Agent

Autre critère qui permettent de distinguer un verbe inaccusatif d'un verbe inergatif (on donne souvent le fait de prendre des auxiliaires pour le temps composés comme un test) : possibilité d'avoir un *il* explétif, et de mettre le sujet à la fin

- (56) a. Il est arrivé un homme.  
b. \*Il a dansé un homme.

On peut également rapprocher l'auxiliaire du parfait avec l'auxiliaire du passif (surtout historiquement).

- (57) a. Jean a lavé la voiture. →  
b. La voiture est lavé.  
c. Jean est arrivé.

(57b) entraîne que la voiture est propre ; (57c) n'entraîne pas que Jean soit encore sur les lieux.



### 3.2. La structure du syntagme verbal en français

D'ailleurs, dans les langues qui permettent un passif impersonnel (ce qui n'est pas le cas du français), on peut passiviser les inergatifs, mais pas les inaccusatifs (indice additionnel qu'il s'agit de deux structures sous-jacentes bien différentes).

- (58) a. Hier ist früher viel gesungen worden.  
Ici est auparavant beaucoup chanté devenu.  
'On a beaucoup chanté par ici dans le temps.'
- b. \*Hier ist früher viel angekommen worden.  
Ici est auparavant beaucoup arrivé devenu.  
'On est beaucoup arrivé par ici dans le temps.'

**La négation verbale** La négation en français est en état de variation : dans la langue écrite (ou dans la variété la plus conservatrice | standard de la langue), la négation est partitionnée en deux éléments, qui sont placés avant et après le verbe conjugué :

- (59) a. Elle ne vient pas.  
b. Elle n'est pas venue.

Au cas où il n'y aurait pas de verbe conjugué, on place les deux éléments devant le verbe non-fini (quoiqu'on va voir que ce n'est pas aussi simple que ça) :

- (60) a. Merci de ne pas fumer !  
b. Fumer ou ne pas fumer — est-ce la question ?

Dans les variétés plus usitées (dans la plupart des dialectes français), on n'observe que seul le *pas* forme la négation.

- (61) a. Elle vient pas.  
b. Elle est pas venue.

Tandis qu'il y a des cas de *ne* explétif dans la variété standard, dès qu'il y a *pas*, on se trouve devant une vraie négation :

- (62) a. Je crains qu'elle ne soit en retard.  
b. Je crains qu'elle ne soit pas en retard.

La force de la négation se trouve donc dans le *pas*, et non pas dans le *ne* (qui dérive historiquement de la négation latine, *non*).

Contrairement à certaines langues comme l'anglais, la négation se comporte de la même façon pour des verbes lexicaux et des verbes auxiliaires.

- (63) a. He is not afraid | He will not return | He has not forgotten  
b. \*He sings not | \*He returns not | He forgets not  
c. He does not sing | He does not return | He does not forget

En anglais contemporain, on a besoin d'insérer un verbe auxiliaire pour pouvoir appliquer une négation.

### 3. L'ordre des mots en français

**Les clitiques** Comme on l'a déjà vu dans la partie sur la variation de l'ordre des mots, le français a un ordre assez différent par rapport à l'objet selon s'il est pronominal ou plein :

(64) a. J'ai vu l'homme.  
b. Je l'ai vu.

(65) a. J'ai donné un biscuit à mon frère.  
b. Je le lui ai donné.

Cela n'est pas une propriété nécessaire — quoiqu'elle est présente à travers les langues romanes. Il y a beaucoup de langues dans lesquelles les objets pronominalisés et les objets pleins occupent la même position.

(66) a. I saw the man.  
b. I saw him.

(67) a. I gave a biscuit to my brother.  
b. I gave it to him.

La notion de clitique n'est d'ailleurs pas une notion syntaxique. Un clitique est défini comme étant un élément qui est phonologiquement dépendant d'un autre mot, sur lequel il s'appuie (de là le nom, qui vient du grec *egklínein*, se pencher). Généralement, cela veut dire que ce mot ne peut pas recevoir d'accent (sauf d'accent correctif). C'est (entre autres) cela qui explique la distribution des pronoms sujets suivant :

(68) A : Qui veut du gâteau ?  
B : \*Je ! | \*Tu ! | \*Il !

On peut faire une différenciation entre deux types de clitiques :

- les proclitiques : qui précèdent le mot hôte sur lequel ils s'appuient (par ex., *la femme, une femme*).
- les enclitiques : qui suivent le mot hôte, (par ex. la coordination latine *que*, en *Senatus Populusque Romanus*)

En français, un clitique peut recevoir dans certains contextes grammaticaux l'accent tonique, par ex. dans des impératifs (ce qui est dû à l'accent de groupe propre au français) :

(69) Rends-le !

Les clitiques sont à mi-chemin entre le statut d'un mot vraiment indépendant et des affixes. Généralement, ce qui est un affixe à un moment donné a été un clitique avant.

Un clitique peut appartenir en principe à n'importe quelle catégorie grammaticale (pronom, NP, verbe, etc.). En français, on va s'intéresser principalement aux pronoms (objet). Exemples anglais de clitiques verbales :

(70) a. I'm a soldier

b. I've been to Brussels.

Le français se distingue d'autres langues romanes par le fait que la position des clitiques est très restreinte, et spécifiquement, qu'on n'a pas le phénomène de la *montée des clitiques* avec des verbes auxiliaires modaux, cf. l'opposition entre français et espagnol.

- (71) a. Je lui ai donné le gâteau.  
b. Je vais lui donner le gâteau.  
c. \*Je vais donner lui le gâteau. [montée du clitique]  
d. Je peux lui donner le gâteau.  
e. \*Je lui peux donner le gâteau. [montée du clitique]  
f. Je peux donner lui le gâteau.
- (72) a. Le he dado el biscocho.  
b. Le voy a dar el biscocho. [montée du clitique]  
c. Voy a darle el biscocho.  
d. Le puedo dar el biscocho. [montée de clitique]  
e. Puedo darle el biscocho.

### 3.2.2. Quelques notions additionnelles de théorie

Même si ce cours est avant tout un cours de syntaxe descriptive du français, et qu'on veut rester aussi neutre par rapport à des théories (formelles) de la syntaxe, le point est venu où il faudra introduire quelques notions théoriques supplémentaires. Cela nous permettra de mieux comprendre la structure des données que nous observons. Dans le domaine du VP, cela nous sera particulièrement précieux.

#### Le spécifieur

Jusqu'à maintenant, nous avons travaillé exclusivement avec les notions de tête et de complément. Or, il existe un consensus assez généralisé à travers différents formalismes de syntaxe que cette bipartition ne suffit pas, et qu'il faut ajouter un élément supplémentaire : la notion de **spécifieur** (ou abrégé : SPEC). Il y a différentes configurations de cette idée de la nécessité d'un spécifieur : ou bien, on a toujours besoin d'un spécifieur – qui peut être vide – ou bien, le spécifieur est un élément optionnel.

La motivation centrale pour la notion de spécifieur provient du fait que le sujet est un élément central dans une phrase, et qu'il est dépendant d'une certaine façon du verbe. De plus, on voit bien qu'il existe des phénomènes d'accord entre le sujet et le verbe. D'un point de vue sémantique et syntaxique, on ne voudrait pas que ce soit le sujet qui sélectionne le groupe verbal. Voici les raisons :

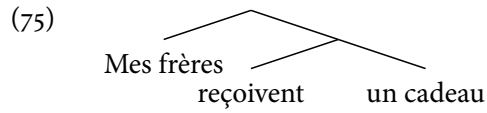
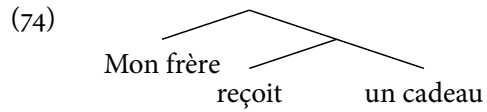
- D'un point de vue sémantique, le verbe (fni) impose ses restrictions de sélection sur le sujet, et non pas le sujet sur le verbe.
- Le verbe devrait donc rester la tête de la phrase. En même temps, pour l'instant, il n'y a pas de continuité entre le constituant VP et le constituant propositionnel S.

Pour illustrer le phénomène d'accord, et pour poser le problème, nous n'allons pas mettre d'étiquette sur les arbres pour l'instant.

- (73) a. Mon frère reçoit un cadeau.  
b. Mes frères reçoivent un cadeau.

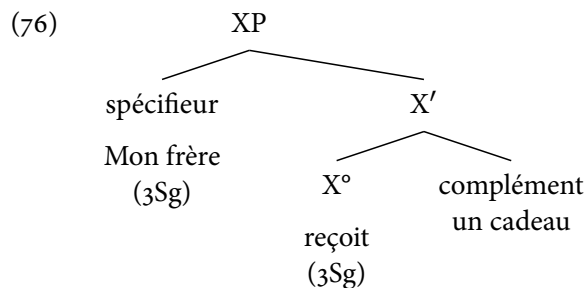
### 3. L'ordre des mots en français

La structure arborescente la plus élémentaire pour (73) est celle de (74) et (75) :



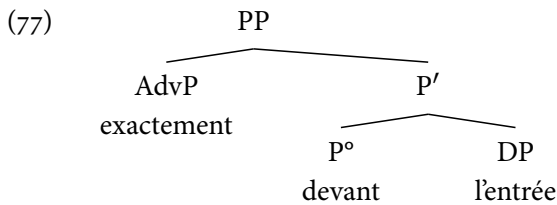
D'une certaine façon, le sujet et l'objet sont des arguments du verbe. Mais il faut voir que c'est seulement le sujet qui s'accorde en nombre et personne avec le verbe. Une théorie syntaxique devrait avoir quelque chose à dire là-dessus. Et nous avons dit auparavant que le domaine maximal sur lequel une tête a une influence, c'est celle de sa projection maximale. D'après l'étiquetage que j'avais utilisé jusqu'à maintenant, la projection maximale de la tête verbale est le VP. Or, j'avais aussi affirmé que la tête de la phrase était le verbe fini. On va voir très bientôt comment on peut réunir ces deux positions (pour l'instant) pas facilement conciliables.

Généralement, le raisonnement en ce qui concerne l'accord fonctionne comme suit (avec beaucoup de variations d'une théorie à l'autre) : si vous avez un élément dans la phrase qui a des traits de personne, de nombre (de genre, de cas), ils doivent être accordés avec un autre élément (qui possède les mêmes traits, et qui doit être structurellement adjacents). Certains formalismes grammaticaux supposent que cet accord se passe toujours et uniquement quand une tête et un spécifieur possèdent des traits de même type. Donc, avec un étiquetage de base :

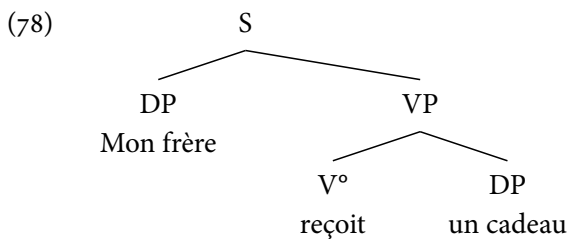


X est une variable, donc a priori, cela pourrait être n'importe quel syntagme. Notons les points suivants :

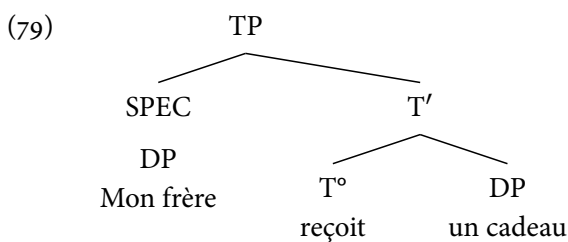
- Le spécifieur (ou SPEC) se trouve à gauche de la tête, le complément à droite de la tête (cela sont des propriétés qui sont souvent assumées comme étant paramétrisables). Cela nous donne une possibilité additionnelle de faire des distinctions dans la directionnalité des éléments syntaxiques. Cela nous donne aussi des sites additionnelles pour placer des éléments, ce qui peut être bien utile :



- (77) nous donne aussi une indication pourquoi on a appelé cet élément le spécifieur : il spécifie plus exactement le contenu de la tête (mais ce n'est pas toujours le cas, et on peut aussi avoir des adjoints qui spécifient la tête, et qui sont dans une autre position que le spécifieur).
- On a un niveau intermédiaire entre la tête (noté 'X°') et la projection maximale (noté 'XP'), à savoir le projection intermédiaire 'X'' (prononcé : X barre<sup>5</sup>)
- Une telle analyse implique que le sujet et le verbe se trouvent dans le même syntagme ! Donc, l'analyse qu'on a fait jusqu'à maintenant (cf. (78)) ne pourra pas être la bonne, parce qu'on a d'un côté le verbe qui est la tête de VP, et le DP sujet n'est pas lié du tout :



- Solution : on suppose qu'il y a une catégorie qui n'est pas le syntagme verbal, mais qui est le syntagme qui forme la tête de la phrase : l'inflexion du verbe (ou, formulé autrement : le temps grammatical)
- NB : j'avais mentionné déjà auparavant que le verbe fini était la tête de la phrase. Normalement, cela peut se lire dans la structure, mais pas en (78)...



- Deux questions se posent immédiatement :
  1. comment *reçoit* peut-il être dans la tête de TP ? Cela devrait être (aussi) dans la tête de VP, non ?
  2. Qu'est-ce qu'on va faire alors avec le VP ?

5. Certaines théories grammaticales stipulent que n'importe quel syntagme dans n'importe quel langue a toujours cette structure. On appelle cette théorie la théorie X-barre.

### 3. L'ordre des mots en français

#### Catégories lexicales et catégories fonctionnelles

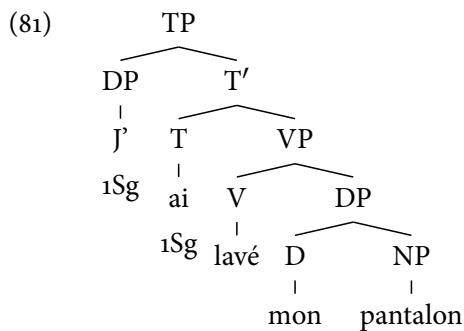
Il y a une distinction assez cruciale entre deux types de mots : les mots dits lexicaux et les mots dits grammaticaux (ou aussi : mots outils). Typiquement, les auxiliaires, conjonctions et articles sont des mots grammaticaux ; les substantifs, les adjectifs et verbes sont généralement des mots lexicaux. Ces deux types de mots se distinguent par rapport aux critères suivantes :

- les mots lexicaux appartiennent généralement à des classes de substitution très grandes (et potentiellement infinies) ; les mots grammaticaux ont des classes de substitution très réduites. (critère syntaxique) → critère syntaxique
- Très souvent, il est intuitivement très clair ce que signifie un mot lexical ; pour les mots grammaticaux, très souvent, c'est extrêmement difficile à dire, et la signification est assez abstrait. → critère sémantique
- Règle générale : si on peut dessiner une signification exprimée par un mot, ou trouver un antonyme, alors on a affaire à un mot lexical.

Regardons pour l'instant le passé composé du français : comme déjà dit, l'auxiliaire n'impose pas de restrictions de sélection par rapport aux arguments du verbe.

- (80) a. J'ai lavé mon pantalon.  
b. J'ai mon pantalon lavé.

D'un point de vue sémantique, en (80a), le sujet est le sujet de *laver*, et non pas de *avoir*, comme c'est le cas de (80b), avec dissociation possible du possesseur du pantalon et de l'agent de l'action de *laver*. C'est donc le verbe lexical *laver* qui gouverne le choix des participants à l'action. D'un autre côté, c'est l'auxiliaire qui porte les marques de l'accord avec le sujet. Donc, on peut représenter (80a) comme suit<sup>6</sup> :

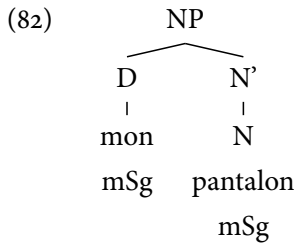


De la représentation en (81) il s'ensuit que *ai* est la tête de la phrase (qui est ici assimilé à un TP), et que *lavé* est la tête du VP.

**NB** Vous aurez remarqué qu'il y a également une relation d'accord entre le déterminant *mon* et *pantalon*. On peut vouloir en conclure (sous la supposition que l'accord se joue toujours dans une

6. NB : je n'ai pas représenté des SPEC partout, comme le voudrait une théorie X-barre.

configuration spécifieur-tête) que ces deux mots sont alors en relation de spécifieur et de tête, et que la structure doit être la suivante :



C'est un des plus forts arguments pour supposer que l'on doit analyser un nom propre comme *Jean* en tant que NP, et non pas comme DP.

Maintenant, comment traiter les cas où on a un verbe simple, et non pas composé ? On peut traiter cela de plusieurs façons, mais l'idée de base est la suivante :

- un élément syntaxique n'est pas systématiquement interprété à l'endroit où il se prononce. Un cas particulièrement clair :

- (83)
- Toutes les portes ne sont pas fermées.
  - Pour toutes les portes (quantifieur) il n'est pas le cas (négation) qu'elles sont fermées. [quantifieur > négation]
  - Il n'est pas le cas que toutes les portes sont fermées. [négation > quantifieur]

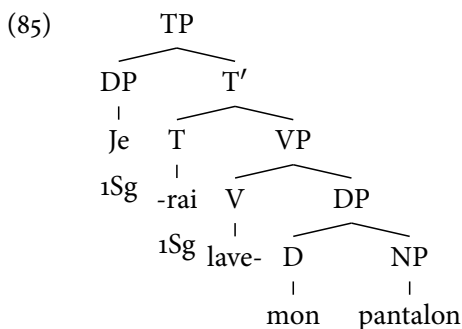
(83a) s'interprète en français généralement comme (83c). Si l'interprétation (83b) est du tout accessible, elle est très fortement marginale.

- Un élément syntaxique peut s'interpréter à plusieurs endroits à la fois :

- (84) Marie a arrosé les roses et Pierre les bégonia.

Ici, le verbe est interprété à deux endroits, mais il apparaît seulement une fois. Une façon de le voir est que le verbe est partagée entre ces deux structures.

- Comment peut-on appliquer ces principes à l'analyse de notre problème des verbes « simples » ? On commencera donc à traiter l'affixe de la même façon que l'auxiliaire indépendant, puisque sémantiquement, cela occupe la même place :



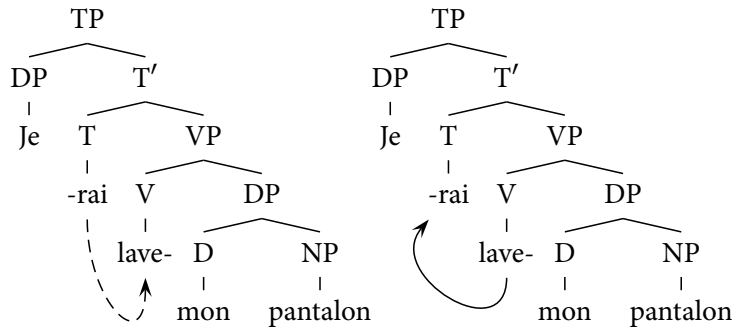
### 3. L'ordre des mots en français

- La place n'est pas encore la bonne. On ne prononce pas en français une phrase comme (86) :

(86) \*Je rai lave mon pantalon.

Donc, dans la mesure où la syntaxe est la discipline qui s'occupe du bon placement des mots dans une phrase, on devrait également pouvoir dire quelque chose à ce sujet.

- Il y a en principe deux moyens d'obtenir les bonnes positions relatives : ou bien, on descend l'affixe sur la tête de VP, ou on monte le verbe lexical dans la tête de T.



On appelle la stratégie qui descend l'affixe de l'*affix-hopping* ; on appelle la deuxième stratégie un *mouvement de tête* (la plupart du temps on suppose que le mouvement à proprement dire ne puisse aller que du bas vers le haut).

**NB :** Additionnellement, on pourrait aussi faire les deux opérations à la fois, mais comme cela n'aura pas d'autre effet positionnel, et que ce serait deux mouvements au lieu d'un seul, on préfère une opération avec un seul mouvement.

La question est : comment je peux savoir si l'une ou l'autre analyse est la bonne ? Les données qu'on a regardées jusqu'ici ne permettent pas de trancher. Il faudra alors regarder d'autres types de données.

#### 3.2.3. Temps verbaux et négation en français et anglais

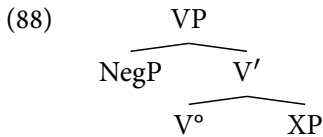
La discussion qui suivra est basée (et simplifiée considérablement) l'article de Pollock (1989).

La négation nous donne un type d'interaction qui est susceptible d'éclaircir la bonne stratégie à prendre. Généralement, la négation est traitée par les syntacticiens en tant que catégorie fonctionnelle (et non pas lexicale) quelque part au-dessus de VP. Pour nos besoins ici, nous allons supposer pour l'instant qu'elle est située directement au-dessus de VP :

(87) [NegP [VP ] ]

Cela veut aussi dire que l'on suppose aussi que NegP n'est pas dans le spécifieur de VP, donc pas comme illustré en (88) :





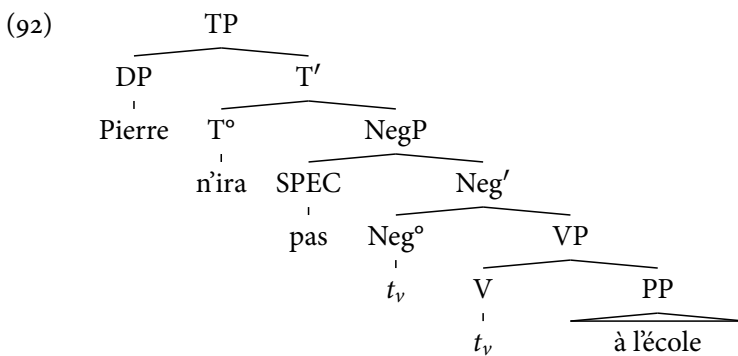
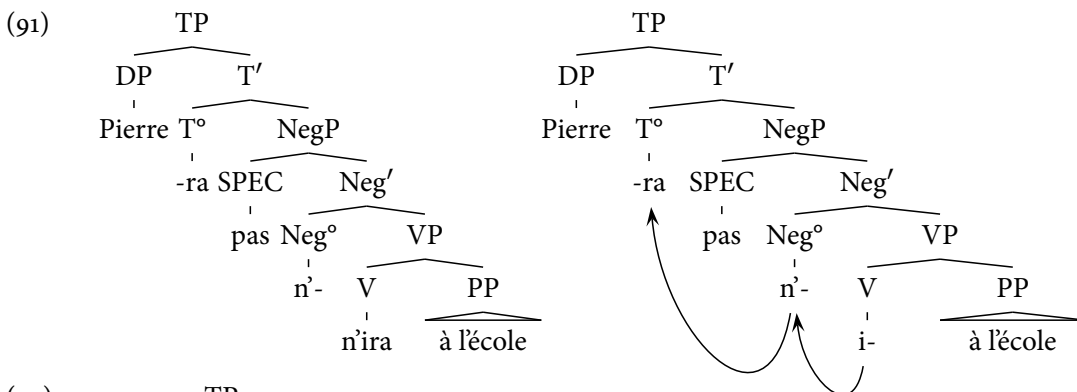
La raison en est la suivante : on peut avoir des éléments fonctionnels qui interviennent entre le cluster lexical VP et la négation.

(89) Pierre ne peut pas être en train de chanter.

Bizarrement, on suppose aussi généralement que la tête de la négation peut être vide (c'est basée sur une analyse très importante de Pollock (1989)). Une des raisons en est le comportement de la négation standard du français.

(90) Pierre n'ira pas à l'école.

On a donc un clitique de négation *ne* qui précède le verbe, et la négation principale (qui porte le sens de la négation) qui est post-verbale. Voilà maintenant comment on explique la structure de (90). On commencerait avec une structure comme la suivante, où tous les éléments sont dans leur position de base. Puis, par un mouvement de tête de V°, on aboutit d'abord à Neg°, où le clitique s'agglutine à la tête, et, lorsque le mouvement de tête se prolonge vers la tête T°, le clitique est emporté, ce qui mène à la structure en (92).



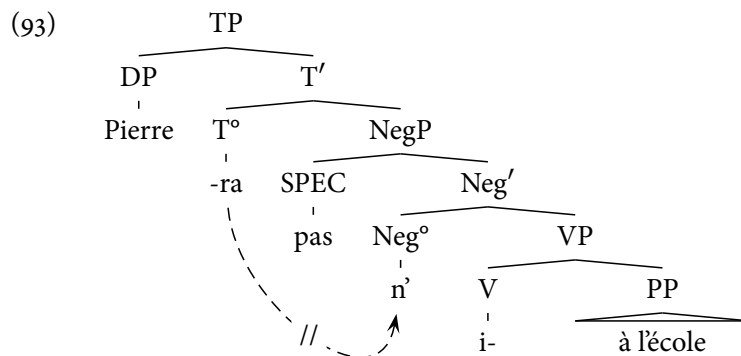
Alors, pourquoi ces éléments doivent-ils faire les mouvements qu'ils font ? *-ra* par exemple est un affixe verbal, donc il doit se placer sur un verbe. Similairement, *ne* est un pro-clitique verbal,

### 3. L'ordre des mots en français

donc il doit aussi se placer devant un verbe. Le mouvement de tête peut fonctionner seulement si toutes les têtes entre la cible et le but offrent un site où la tête qui doit bouger peut atterrir ; i.e., un mouvement de tête ne concerne pas forcément la tête du constituant immédiatement dominant, mais peut passer par une chaîne de têtes — sous la condition mentionnée ci-dessus.

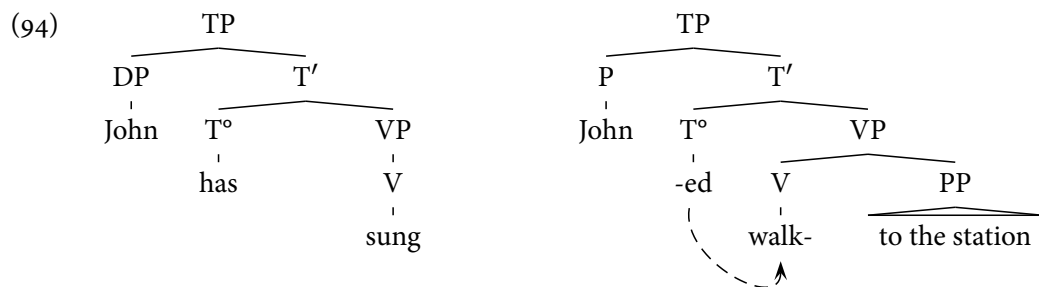
Donc, avec le mouvement de tête, on peut expliquer un état de choses comme la négation en français (en partie, en tout cas ; il nous manque encore un ingrédient crucial, mais on s'en occupera tout à l'heure...). Est-ce qu'on pourrait aussi aller dans l'autre sens, cad, y arriver par affix-hopping ?

La réponse est non. Le principe du affix-hopping est que l'affixe est descendu sur la tête la plus proche de l'endroit où se trouve l'affixe, pourvu que cette tête soit une tête verbale. Cette dernière condition n'est pas remplie dans l'exemple qu'on a discuté ; l'affixe devrait être descendu sur la tête  $Neg^{\circ}$  — mais cela n'est pas une tête verbale. Ceci donne une indication que l'affix-hopping n'est pas la bonne stratégie pour le français.

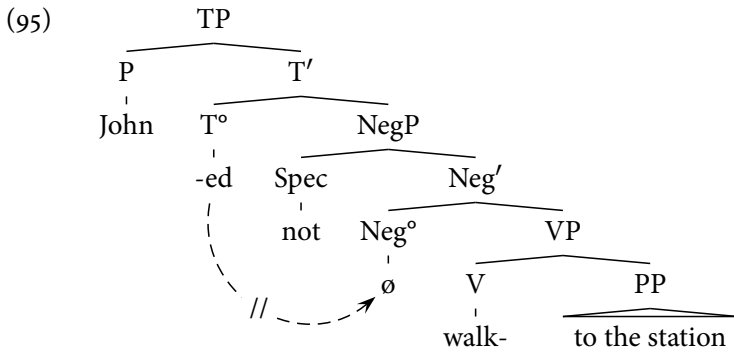


Ceci étant dit, il a été affirmé (la première fois dans Chomsky (1969) que l'affix-hopping est ce qui se passe pour l'anglais. L'idée de base est la suivante :

- Contrairement au français, où tous les verbes montent dans  $T^{\circ}$ , en anglais, seulement une sous-catégorie monte dans  $T^{\circ}$ , à savoir les auxiliaires.
- Pour les verbes lexicaux, l'affixe est descendu sur le verbe qui reste en  $V^{\circ}$ . Cela peut être illustré en (94).



- Maintenant, qu'est-ce qui se passe pour la négation en anglais ? Nous allons supposer encore une fois la même position pour la négation, et l'affix-hopping.



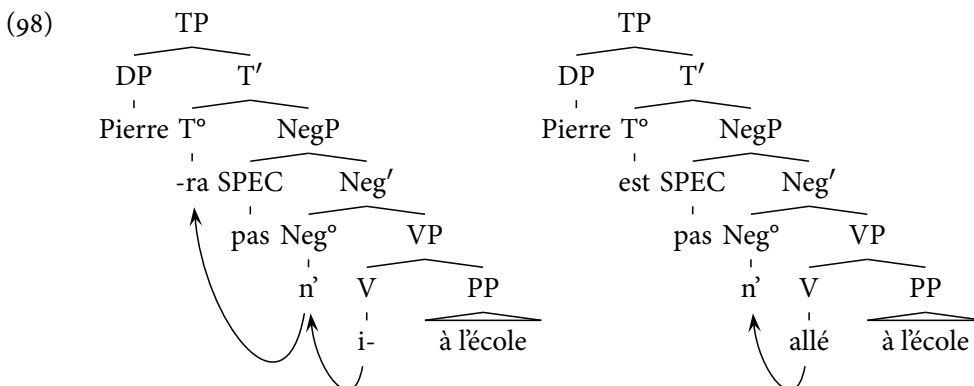
- L'affixe ne peut donc pas descendre, et se trouve en un endroit où il ne peut pas s'affixer à un verbe. C'est alors qu'on insère en anglais en verbe sans import sémantique, plus ou moins l'équivalent d'un pronom explétif, à savoir *do*, dans T°, et on arrive à la bonne configuration, à savoir (96) :

(96) John did not walk to the station.

- Avons nous alors résolu tous les problèmes ? Pas encore tout à fait. L'article de Pollock (1989) est devenu célèbre pas tellement pour son traitement de la négation, ou pour dériver la variation entre l'anglais et le français qu'on a vu jusqu'à maintenant, mais à cause du fait suivant : il a démontré qu'une simple catégorie fonctionnelle temporelle ne suffit pas pour dériver les faits du français. Le raisonnement est le suivant : nous avons déjà vu que pour les verbes conjugués à un temps verbal simple, notre système avec la configuration en (97) suffisait, et qu'il produit la bonne position finale pour ces phrases :

(97) [TP [NegP [VP ] ] ]

Regardons maintenant ce qui se passe pour les temps composés dans cette configuration. Nous avons générés l'auxiliaire directement dans la tête fonctionnelle T°, sans qu'elle soit soumise au mouvement, analogue à ce qu'on avait pour le temps simple.



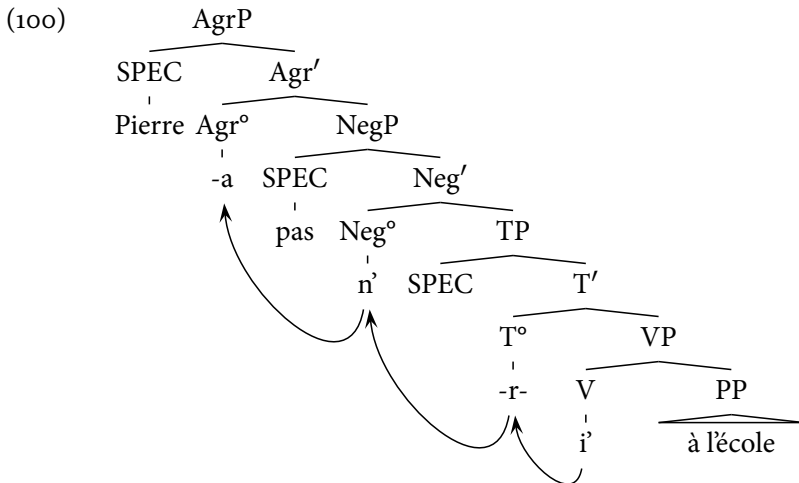
- Cela nous prédit donc qu'on aurait une phrase dont le verbe est au temps composé et avec négation comme (99) :

### 3. L'ordre des mots en français

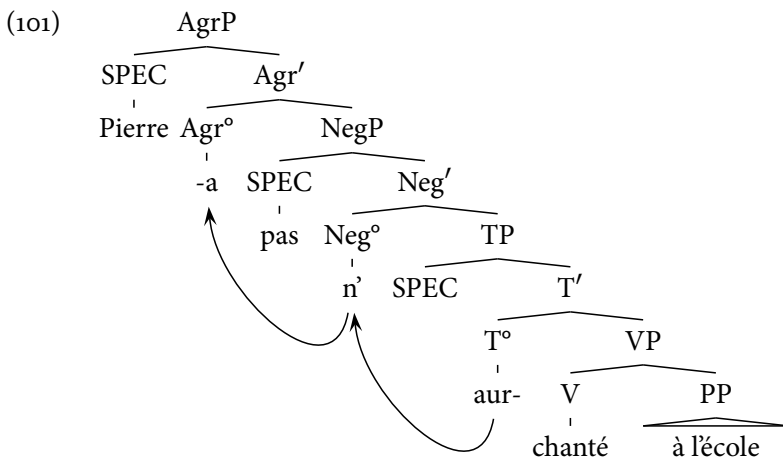
(99) Pierre est pas n'allé à l'école.

Cela pourrait fonctionner éventuellement pour les cas où on aurait une tête de NegP qui est vide, mais ce n'est clairement pas la bonne solution pour le français standard. Voici les ingrédients du problème :

1. Le *ne* devrait être sur l'auxiliaire, mais il est sur le verbe lexical.
  2. Le *ne* ne peut aller sur l'auxiliaire que par mouvement de tête.
  3. L'auxiliaire doit donc subir du mouvement (de tête).
  4. Pour l'instant, nous insérons l'auxiliaire en-dessus de NegP, donc cela pourrait être le cas → donc il faut introduire un tel endroit, i.e., une projection fonctionnelle additionnelle.
- Pollock (1989) propose donc d'en introduire une qu'il appelle AgrP (angl. 'Agreement', pour *accord*). L'idée de base est la suivante : on peut distinguer même pour des langues flexionnelles comme le français deux parties dans la flexion verbale : une partie qui est un pure accord grammatical en nombre et personne ; et une partie qui contient l'information temporelle. Ce n'est pas toujours évident à distinguer, mais pour le futur, on peut le faire :
    1. le *-ai* serait l'accord en personne et nombre
    2. le *-r-* serait l'information temporelle
  - Donc, on n'aurait — dans une phrase déclarative non-négative — deux projections fonctionnelles plutôt qu'une seule. Mais où est-ce qu'on doit introduire cette nouvelle tête fonctionnelle ?
  - Il existe un principe qui peut nous guider : à savoir celui de l'image miroir. L'idée est la suivante : nous laissons nous guider par la morphologie, et l'ordre des morphèmes sur le radical. Dans *chanterai*, le *-r-* morphème est directement sur le radical, et ensuite nous avons l'accord. Si cet ordre doit être déterminé en syntaxe, alors il est clair que nous devons d'abord combiner le radical avec le temps, et ensuite ajouter l'accord.
  - Comme l'ajout se passe ici par mouvement de tête, d'en bas en haut, on doit en conclure que le temps est plus bas que l'accord. De plus, la négation doit être entre les deux têtes fonctionnelles, pour permettre du mouvement du clitique de négation vers la tête fonctionnelle supérieur. Nous aurons donc la situation suivante, illustré pour un temps simple :



- **NB** : en (100), on ne peut pas faire appel à la stratégie du affix-hopping, parce que, comme avant, N° n'est pas une tête verbale.
- Pour les temps composés, la situation est analogue, sauf qu'il y a cette fois-là un auxiliaire qui occupe initialement la position de T°, et qui monte par mouvement de tête d'abord en Neg°, puis en Agr°.



### Conclusion

- D'après le papier de Pollock (1989) (repris ici de façon très simplifiée et dans la lumière de travaux ultérieurs, notamment Haegeman (1995)), on peut rendre compte de la variation entre l'anglais et français par rapport à l'interaction des verbes et de la négation en postulant que l'anglais n'a qu'une seule projection fonctionnelle (à savoir TP), mais que le français en a deux (AgrP et TP).

- (102) a. anglais : [TP [VP ] ]  
 b. français : [AgrP [ TP [VP ] ] ]

### 3. *Ordre des mots en français*

- Le résultat final incorpore certains aspects de la morphosyntaxe dans la syntaxe → la syntaxe est supposé pouvoir éclaircir certains éléments qui concernent la structuration interne de certains mots.
- Le type de théorie syntaxique qui est illustré ici n'est pas représentationnelle (cad qu'elle représente d'une certaine façon le résultat de l'analyse d'une phrase), mais dérivationnelle (elle montre comment on dérive la bonne position des mots et des morphèmes à l'aide d'un certain nombre de procédés, comme le mouvement).

#### Autres types de mouvement

Le mouvement de tête n'est pas le seul type de mouvement qu'on suppose dans la littérature générative. Pour comprendre la discussion sur les clitiques qui suivra, on va introduire très rapidement un autre type de mouvement, à savoir le mouvement *wh* (autrement dit : le mouvement du pronom interrogatif, qui en anglais, commence habituellement avec un *wh* : *who, what, where, when, ...*).

En français, on peut faire deux sortes de questions : ceux qui laissent le pronom interrogatif dans le lieu où serait une réponse à cette question. On appelle ces questions les questions *in situ* (latin : dans le lieu).

- |       |    |                    |       |    |                      |
|-------|----|--------------------|-------|----|----------------------|
| (103) | a. | Tu viens d'où ?    | (104) | a. | Pierre a vu qui ?    |
|       | b. | Je viens de Lille. |       | b. | Pierre a vu Jacques. |

D'un autre côté, on peut aussi déplacer ce pronom interrogatif — par un mouvement qui entraîne ici aussi la préposition, ou des arguments éventuels que peut avoir le pronom interrogatif.

- |       |    |                            |    |                 |
|-------|----|----------------------------|----|-----------------|
| (105) | a. | D'où viens-tu ?            | c. | Qui a-t-il vu ? |
|       | b. | De quelle ville viens-tu ? | d. | Qu'a-t-il vu ?  |

Clairement, le mouvement ici ne peut pas être un mouvement de tête, puisqu'il y a plus d'éléments qu'une seule tête se déplacent : ici, on a un déplacement d'un syntagme entier (PP, DP).

Le point intéressant est que l'antéposition du syntagme *wh* entraîne automatiquement (au moins dans la plupart des langues, moins sûrement pour le français) une inversion entre le verbe et le sujet. Ces deux phénomènes semblent donc être liées. Y a-t-il un moyen pour en rendre compte ?

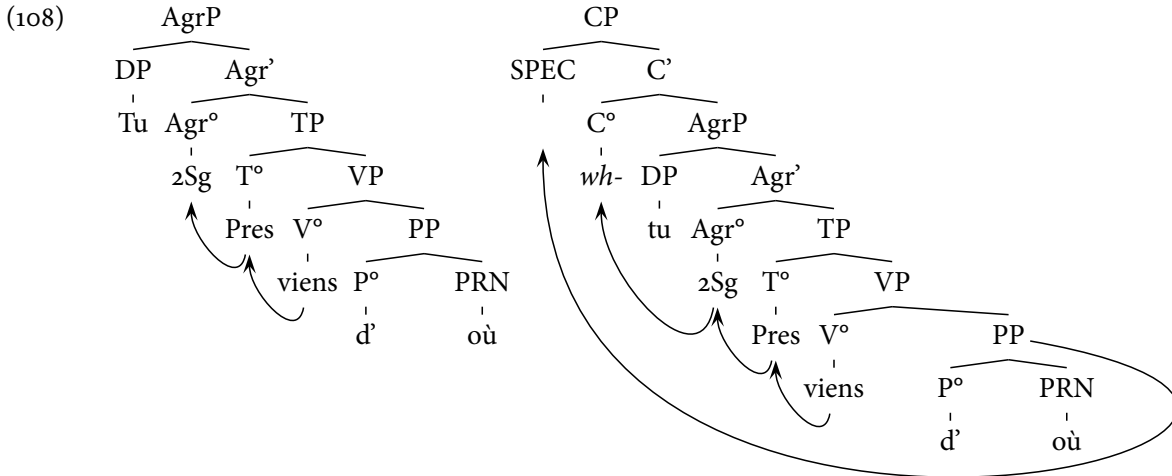
L'idée générale en syntaxe générative dans le système que nous envisageons ici (qui est celui des « Paramètres et Principes »), est de traiter l'antéposition comme une opération de mouvement envers un syntagme de *complémenteur* (CP — complementizer phrase). Le complémenteur est un élément qui prend comme complément ce qui a l'air d'être une proposition (phrase) — où un AgrP — d'après notre terminologie ci-dessus. Un élément qui remplit une telle position serait en français *que* :

- (106) Je crois **que** Pierre est à la maison.

L'élément qui subit le mouvement *wh*- est censé atterrir dans le spécifieur de ce syntagme CP. Certaines constructions du français permettent d'ailleurs à la co-occurrence d'un complémenteur *que* avec un pronom interrogatif :

(107) **Où que** tu te sois caché, je te trouverai.

Pour une structure de question qui reste en place, la représentation arborescente serait la suivante (spécifieurs non-nécessaires omis) :



Dans le cas d'un mouvement *wh-*, on aura additionally un mouvement du syntagme prépositionnel qui contient l'élément *wh-* vers le haut (pour atterir dans le spécifieur de CP), plus un mouvement de tête du verbe fini de Agr° vers C°<sup>7</sup>. De cette façon, nous avons dérivé la bonne position des mots : le verbe précède le sujet, et le syntagme qui contient le mot interrogatif se trouve au début de la phrase.

Nous n'allons pas regarder dans plus de détails le fonctionnement exact de ce type de mouvement. Il est important de retenir les points suivants :

- Un mot qui a plusieurs positions possibles dans une phrase a une position de base, et atteint les autres positions par mouvement.
- Une position de tête peut uniquement être remplie par une tête (i.e., des projections minimales).
- Une position de spécifieur peut uniquement être remplie par des projections maximales (i.e., des syntagmes au complet).

### 3.2.4. Les clitiques verbaux

Les clitiques verbaux — des langues romanes et aussi d'autres langues — ont attiré beaucoup d'attention des chercheurs en syntaxe (et phonologie), parce qu'elles ont un certain nombre de propriétés qui les rendent difficilement tractables :

- elles ont une préférence pour la deuxième position dans la phrase — ce qui est le cas en français, mais aussi dans beaucoup d'autres langues

7. Vous vous demandez probablement pourquoi le verbe devrait bouger encore d'un étage. On suppose généralement qu'il peut disposer d'un trait interrogatif, qui doit être accordé avec le syntagme interrogatif dans un accord spécifieur-tête. Nous n'aurons pas le temps de justifier cela ou d'en examiner les conséquences.

### 3. *L'ordre des mots en français*

- cette deuxième position n'est pas accessible pour des éléments non-clitiques (on ne peut pas placer un DP plein à une telle position, par exemple).

- (109) a. Je le lui ai transmis. c. \*Je le message lui ai transmis.  
b. \*Je le à Pierre ai transmis. d. \*Je le message à Pierre ai transmis.

- elles ont typiquement un comportement positionnel assez idiosyncrasique (c'est-à-dire qu'on dit souvent que leur comportement et distribution ne peut se dériver d'autres principes syntaxiques à l'œuvre ailleurs dans la langue).

Exemple du français avec le gabarit de la position relative des clitiques (à l'exclusion des clitiques sujet) :

- (110) ne < me, te, se, nous, vous < le, la, les < lui, leur < y < en

La généralisation est la suivante : pour chaque groupe, on ne peut y avoir qu'un seul clitique (cf. (111)).

- (111) a. \*Il me te donne.  
b. \*Il te me donne.

De plus, le deuxième et quatrième groupe ne peuvent pas être présents simultanément (cf. (112)).

- (112) \*Je te lui montre.

Pourquoi cela est étrange ? Parce que cela ne renvoie à aucun regroupement syntaxique connu sinon. Dans le deuxième groupe tous les pronoms peuvent fonctionner à la fois comme CODs et comme COIs :

- (113) a. Il me | te | se | nous | vous voit. [COD]  
b. Il me | te | se | nous | vous donne un cadeau [COI]

En revanche, les groupes trois et quatre regroupent des expressions exclusivement COD et COI, respectivement.

- (114) a. Il le | la | les voit. [COD]  
b. \*Il le | la | les donne un cadeau. [COI]  
c. \*Il lui | leur voit. [COD]  
d. Il lui | leur donne un cadeau. [COI]

Cette structure gabaritique a comme effet qu'elle impose ou bien un ordre rigide pronom COI < COD, ou bien COD < COI :

- (115) a. Il me le donne. [COI < COD]



### 3.2. La structure du syntagme verbal en français

- b. \*Il le me donne. [COD < COI]
- c. \*Il lui le donne. [COI < COD]
- d. Il le lui donne. [COD < COI]

Certainement, les notions de COD et de COI concernent la syntaxe. Donc, si c'est la syntaxe toute seule qui devrait assigner la place de ces clitiques, l'ordre est assez exotique, car dans des phrases sans clitiques, l'ordre des mots ne subit pas de modifications d'après une contrainte liée aux traits de personne de l'objet.

- (116)
- a. Il donne le cadeau à Jean.
  - b. Il donne le cadeau à moi.
  - c. ??Il donne à Jean le cadeau.
  - d. ??Il donne à moi le cadeau.

On pourrait s'attendre à ce que (116d) serait plus acceptable que (116b), et que l'acceptabilité du positionnement de l'objet à *moi* serait l'inverse de celui d'un objet standard troisième personne, mais il n'en est rien.

Et, plus important, le français n'est pas une langue atypique à cet égard, et où il n'y a pas de rapport direct avec le positionnement des clitiques et d'autres propriétés syntaxiques de la langue en question. Au contraire, un tel (dés-)ordre syntaxiquement difficile à expliquer semble être plutôt la règle que l'exception.

Anderson (2005: 125) donne un autre exemple qui dispose d'un gabarit rigide pour les clitiques, à savoir l'Hittite.<sup>8</sup>

- (117) connectifs phrastiques < quotatif < datif/accusatif pluriel < nominatif 3<sup>e</sup> personne, accusatif singulier < datif 1<sup>ère</sup>/2<sup>e</sup> personne < accusatif singulier, datif singulier 3<sup>e</sup> personne < réfléchi < particules locales et aspectuelles

Certains chercheurs défendent pour cela une théorie phonologique de l'ordre des clitiques (cf. Anderson, 2005). D'après une telle théorie, ce sont des propriétés phonologiques (i.e., sonores) des pronoms qui déterminent (au moins en partie) leur positionnement.

Un argument en faveur d'une telle hypothèse est qu'en certaines langues, il existe des modifications phonologiques qui affectent la forme d'un pronom clitique, par exemple en espagnol (ceci est valable pour tous les dialectes de l'espagnol, autant que je sache ; le domaine des clitiques en général est sujet à quelques variations dans cette langue).

- (118)
- |    |  |    |   |
|----|--|----|---|
| a. | He dado un bizcocho a Juan.<br>ai donné un biscuit à Jean. | c. | Lo he dado a Juan.<br>Le ai donné a Jean. |
| b. | Le he dado un bizcocho.<br>Lui ai donné un biscuit.        | d. | *Le lo he dado.<br>Lui le ai donné.       |

8. Une langue indo-européenne parlée vers 1500–1200 av. J.-C. en Turquie actuelle, découverte et déchiffrée au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### 3. L'ordre des mots en français

e. \*Lo le he dado.  
Le lui ai donné.

f. Se lo he dado.  
Se le ai donné.  
'Je le lui ai donné.'

- La forme pronominale qui remplace le COI *a Juan* est *le* (cf. (118b)); la forme pronominale qui remplace le COD *un bizcocho* est *lo* (cf. (118c)). Mais les deux formes ne sont pas cumulables, comme le montrent (118d-e).
- En espagnol, la séquence *le lo* est impossible ; il faut transformer *le* en *se*, pour que la phrase devienne acceptable (cf. (118f)). *Se*, comme en français, est à la base un pronom réfléchi, mais ici, ce n'est qu'une variante phonologique de *le*.

#### **Théorie(s) purement syntaxiques du placement des clitiques**

Cf. Sportiche (1993), basé sur des travaux de Kayne. Éléments centraux pour dire qu'il s'agit d'un phénomène syntaxique, et non pas purement phonologique.

Il existe deux techniques de base pour dériver en syntaxe un ordre de mots convenable. Ces deux techniques sont appelées la *génération de base* et l'*analyse par mouvement*. Il est important de noter que dans l'hypothèse *génération de base*, les clitiques peuvent aussi subir du mouvement, mais seulement indirectement, en tant qu'affixes d'une tête.

**Génération de base** D'un point de vue technique, on a déjà regardé dans la partie précédente comment on peut traiter l'affixation d'un clitique (à savoir le clitique négatif *ne*) pour avoir la bonne place sur le verbe :

- Le clitique est généré dans une position de tête d'une catégorie fonctionnelle.
- C'est le verbe qui, par le mouvement de tête, va attraper les clitiques au fur et à mesure de son ascension dans les catégories fonctionnelles.

#### **Conséquences d'une telle analyse :**

- Il faut du mouvement de tête, et le bon nombre et bon ordre de projections fonctionnelles entre  $T^{\circ}$  et la position du sujet. Cela impliquerait pour nous d'avoir quatre catégories fonctionnelles de plus que ce que nous avons supposés jusqu'à maintenant.
- Selon cette analyse, il n'y a aucun lien entre la présence d'un argument et l'apparition d'un clitique.

**Analyse par mouvement** Selon cette analyse, le clitique est généré initialement dans la position de l'argument, et puis déplacé par une opération de mouvement.

(119) Pierre l'a vu *le*.

#### **Conséquences d'une telle analyse :**

### 3.2. La structure du syntagme verbal en français

- Le mouvement est indépendant du mouvement de tête du verbe. L'analyse ne multiplie pas les catégories fonctionnelles ; le constituant qui bouge doit atterrir dans un spécifieur.
- L'analyse prédit une analyse complémentaire entre apparitions d'un clitique et la présence d'un argument.

#### Évaluer les hypothèses à l'aide des données

En faveur d'une analyse par *génération de base* :

- Une analyse par mouvement implique qu'on devrait avoir un argument source pour un clitique. Cela est souvent le cas, mais pas toujours, notamment pour ce qu'on appelle les *datifs éthiques* :

- (120) a. Je t'achèterais un cadeau à Pierre.  
b. \*J'achèterais un cadeau à Pierre à toi.
- (121) a. Je me fumerais bien une cigarette.  
b. #Je fumerais bien une cigarette à moi.

De plus, il y a quelques exemples où un clitique fait partie d'une expression idiomatique, et ne peut se dériver d'un argument :

- (122) a. Il en a bavé.  
b. \*Il a bavé de ces problèmes.

L'argument par les datifs éthiques est nettement plus solide ; les idiomatismes sont difficiles à évaluer.

- Il existe un argument additionnel contre l'analyse par mouvement : on ne peut pas vraiment coordonner des clitiqes (sauf éventuellement cas de traits de genres opposés) :

- (123) a. \*Je te et le ai déposé à la maison.  
b. Je ne me ni lui considère comme apte pour cette tâche.

Si c'était des éléments qui proviennent d'une position argumentale par mouvement, cela semble difficile à motiver, puisqu'en position argumentale standard, même avec mouvement, on peut coordonner.

- (124) a. J'ai déposé Paul et Marc à la maison.  
b. Paul et Marc, je les ai déposés à la maison.

En faveur d'une analyse par *mouvement* :

- La distribution en français entre pronoms clitiqes et une expression nominale de la même position argumentale est largement complémentaire.

### 3. *L'ordre des mots en français*

Attention : pour ces tests il est impératif d'avoir une phrase où l'objet en question n'est pas séparé par une petite pause du reste de la phrase, de façon à former un topique d'arrière-pensée.

- (125) a. Les enfants l'ont déjà mangé.  
b. \*Les enfants l'ont déjà mangé le gâteau.  
c. Pierre lui a donné le gâteau.  
d. \*Pierre lui a donné le gâteau à Marc.

Selon l'analyse par *génération de base*, cela n'est pas prédit.

Si des exemples comme (125) semblent indiquer une tendance assez robuste, cela n'est pas toujours le cas en français. En certains cas, comme en (126), une combinaison entre clitique objet et objet qui remplit la même position objet semble être possible.

- (126) Il me l'a donné à moi !

Donc, si c'est dérivé par mouvement, on ne voit pas exactement comment une même place argumentale pourrait être occupé deux fois.

- Il y a un accord qui est possible (quoique non obligatoire) entre un clitique et un participe passé. Cet accord n'est pas possible avec l'argument tout seul dans la position de base :

- (127) a. Jean a peint la porte.  
b. \*Jean a peinte la porte.  
c. Jean l'a peinte.  
d. Jean l'a peint.

Comme on a déjà vu, un accord dit qu'à un certain moment de la dérivation, il doit y avoir une configuration spécifieur-tête entre les éléments qui montrent cet accord (donc : entre clitique et participe).

D'autres cas d'accord montrent clairement un certain type de mouvement :

- (128) a. Les solutions, je les ai transmises.  
b. Il n'a pas aimé les solutions que je lui ai transmises.

S'il y avait une génération de base, le clitique devrait avoir comme origine une position au-delà de TP (ou est généré l'auxiliaire). Or, en ce cas, il ne devrait pas y avoir de possibilité d'accord entre le clitique et l'auxiliaire, dont la position est nettement plus basse.

**Donc** : il y a des éléments qui semblent être en contradiction avec chacune des théories, ou autrement dit : il semble y avoir des éléments dans les données qui exigent alternativement l'une ou l'autre analyse.

Avant de présenter (assez approximativement) la solution que propose Sportiche (1993) (et repris par Stabler (2001)), il est intéressant de regarder d'autres langues romanes, parce qu'on obtient

des données assez différentes de celle observées pour le français. Nous allons notamment regarder l'espagnol.

**Les clitiques en espagnol** Contrairement aux données du français, où l'on observe en presque tous les cas une distribution complémentaire entre argument clitisé et argument plein, la situation en espagnol (et dans d'autres langues romanes de même) est plutôt différente :

- Il est parfaitement possible d'avoir (en certaines circonstances) à la fois un clitique et l'argument plein :

(129) Le entregué el libro al profesor.<sup>9</sup>  
lui donnai le livre au professeur.

En (129), on a la même position argumentale remplie deux fois, une fois par le clitique *le*, et l'autre fois par le syntagme prépositionnel *al profesor*.

- Pour l'espagnol castilien standard (d'autres dialectes peuvent se comporter différemment), on peut doubler le clitique (mais en (130), ce n'est pas obligatoire) si on a un objet indirect plein, mais pas avec un objet direct plein :<sup>10</sup>

(130) a. Le hablo a Juan.  
lui parle à Jean.  
b. (\*La)<sup>11</sup> veo la mesa.  
la vois la table  
c. (\*Lo) veo a Juan.  
le vois à Jean.

NB : l'espagnol (toutes variétés) a un marquage spécial pour des objets directs animés (humains), qui prennent une préposition *a*, et qui ressemble à la préposition utilisée pour les objets indirects.

En (130a), *parler* prend comme un français un objet indirect, tandis que *voir* prend un objet direct.

- Ce qui est intéressant est que la réduplication avec clitiques n'est pas seulement quelque chose qui est *possible* dans certains contextes : il y a des contextes où la réduplication est *obligatoire*. Cela est notamment le cas avec des pronoms, indépendamment du fait s'il s'agit d'un objet direct ou indirect :

(131) a. \*(Lo)<sup>12</sup> veo a él.  
le vois à lui.

---

9. Cité d'après Anderson (2005: 228).

10. Données d'après Anderson (2005: 241–242).

11. Un élément entre parenthèses avec l'étoile dans la parenthèse (\*X) signifie que la présence de cet élément X rend la phrase agrammaticale.

### 3. *L'ordre des mots en français*

- b. \*(Le) hablo a él.  
lui parle à lui.

D'autres éléments où la reduplication avec clitique semble obligatoire est si l'objet indirect est un bénéficiaire de l'éventualité (cf. (132a)), un expérimenteur (cf. (132b)), ou s'il y a une relation de possession inaliénable (cf. (132c)) :

- (132) a. \*(Le) preparé la cena a Carolina.  
lui préparerai le dîner à Caroline.  
'J'ai préparé le dîner pour Caroline.'  
b. \*(Le) gusta el cine a Juan.  
lui plaît le cinéma à Jean.  
c. \*(Le) duele la muela a Ernesto.  
lui fait mal le molaire à Ernesto.

- Il est également obligatoire de mettre le clitique si l'objet indirect est antéposé :

- (133) A su esposo siempre \*(le) da corbatas.  
à son époux toujours lui donne cravates.

- La possibilité de redupliquer un objet direct est nettement plus restreint en espagnol (surtout si on fait abstraction des dialectes du *Rio de la Plata*). On le considère « normal » lorsqu'on a ou bien *todos* (tous), ou bien un numéral précédé par un article et que cela réfère à une entité animée ; ou lorsqu'on a un *uno* indéfini, dont le référent est l'énonciateur de la phrase :

- (134) a. (Lo) sabe todo.  
le sait tout.  
'Il/elle sait tout.'  
b. (Los) invité a los cuatro.  
les invitai à les quatre.  
'J'ai invité tous les quatre.'  
c. Si (la) ven a una vacilar, enseguida se aprovechan.  
si la voient à une vaciller, ensuite se profitent.  
'Quand ils te voient douter, ils en profitent immédiatement.'

#### **Pour résumer la partie sur les clitiques**

- Les clitiques et les objets pleins sont en distribution largement complémentaire en français.
- En espagnol, dans beaucoup de cas, le clitique n'est pas en distribution complémentaire avec l'argument plein, et en beaucoup de cas, il est même obligatoirement présent avec un objet plein (on appelle ce dernier cas de figure la « reduplication du clitique »)

---

12. Un élément entre parenthèses avec l'étoile qui précède la parenthèse \*(X) signifie que l'absence de cet élément X rend la phrase agrammaticale.

### 3.2. La structure du syntagme verbal en français

- L'acceptabilité de la reduplication semble avoir un rapport avec la présence d'un objet marqué par une préposition (c'est une généralisation valable dans beaucoup de langues). Les langues qui ont un marquage de cas par préposition (comme l'espagnol ou le roumain) montrent plus fréquemment la possibilité de redupliquer les clitiques que des langues qui n'ont pas de tel marquage prépositionnel (comme le français).
- Dans le cas d'une reduplication des clitiques, le clitique ne fonctionne plus tellement en tant que remplacement d'un objet, mais plutôt comme un marqueur d'accord (ou de cas) sur le verbe.
- Certaines langues rendent obligatoires ce marquage d'accord pour tout type d'objet, pas seulement pour le sujet (comme c'est le cas en français actuel).

Qu'est-ce que cela veut dire pour la question si oui ou non on doit traiter la question des clitiques en syntaxe — et si la réponse est positive : quelle est la bonne façon de les traiter (génération de base ou mouvement) ?

Voici quelques éléments de la réponse de Sportiche (1993) :

- Si on veut avoir une théorie unifiée des clitiques, par un mécanisme purement syntaxique, il faut avoir les deux mécanismes dont nous avons parlé, à savoir :
  1. génération de base
  2. mouvement

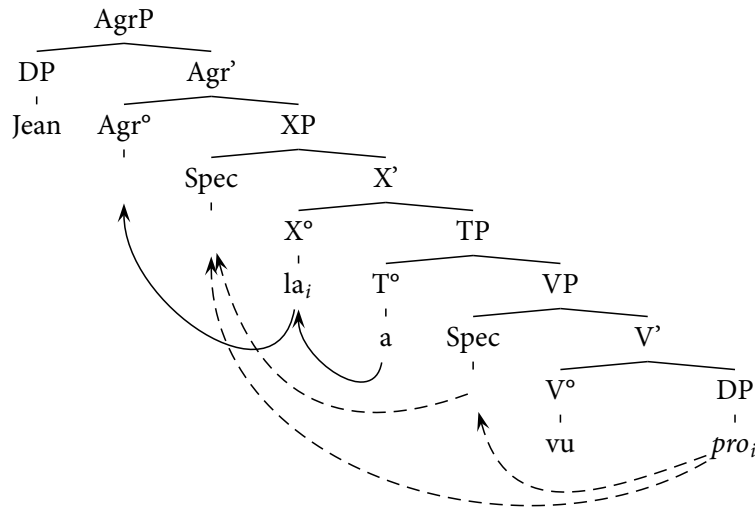
pour pouvoir rendre compte des possibilités à travers les langues que nous avons observées.

Son système fonctionne en gros selon la manière suivante pour le français (les détails et les applications aux autres langues ne peuvent pas être considérés ici) :

- Le clitique est généré dans la tête d'une projection XP fonctionnelle au-dessus de VP (comme dans la théorie de la génération de base).
- Dans une langue comme le français, où la distribution est complémentaire, on doit avoir une sorte de pronom non-prononcé (appelé *pro*) qui sature la position argumentale en VP (ce qui correspond à la théorie par mouvement des clitiques).

(135) Jean l'a vu(e).

### 3. L'ordre des mots en français



- Le mouvement de tête du verbe auxiliaire (indiqué en flèches continues) fonctionne comme d'habitude en entraînant dans son mouvement le clitique objet *le* qui se trouve initialement dans la tête de X°.
- Mais il y a encore deux problèmes :
  1. nous devons faire de sorte à ce que le *pro* qui est généré dans la position d'objet en VP soit coïndexé avec le clitique *le* — i.e., il faut s'assurer qu'ils renvoient tous les deux à la même entité.
  2. nous devons nous occuper de l'accord optionnel entre participe et *pro*<sup>13</sup>.
- Ad (1) : pour avoir la coïndexation pertinente, Sportiche propose un mécanisme d'accord spécifieur-tête. Donc, le *pro* va aboutir par du mouvement dans une position de spécifieur de XP.
- Ad (2) : le moyen standard pour les phénomènes d'accord est également une configuration spécifieur-tête. Il faut donc avoir quelque part un endroit où cette configuration puisse avoir lieu, qui est le spécifieur de VP dans notre cas<sup>14</sup>.

Il existe encore un problème annexe : généralement, on suppose que s'il y a une configuration spécifieur-tête, l'accord est obligatoire. Par exemple, en français, l'accord entre sujet et verbe n'est pas facultatif. Donc, l'idée est que le *pro* peut

1. passer par une configuration spécifieur-tête avec le participe, et se déplacer en deux temps vers le spécifieur de XP. En ce cas-là, on observerait un accord sur le participe.
2. aller directement en un temps dans le spécifieur de XP. En ce cas-là, il n'y aura pas d'accord sur le participe.

13. L'accord doit jouer entre ces deux éléments-là, parce que le clitique n'est pas dans une position qui lui permettrait de s'accorder avec le participe.

14. Chez Sportiche, cet accord se produit dans une catégorie fonctionnelle, ce qui implique que le participe doit quitter V° pour se placer dans la tête de cette catégorie fonctionnelle. Pour la simplicité de l'exposé, j'ai omis cette catégorie et le mouvement.



### 3.3. La structure du syntagme nominal en français

Ces mouvements sont indiqués en (135) avec des flèches interrompues.

Cela nous laisse toujours avec le problème initial : devrions-nous donner à la syntaxe seule la responsabilité pour le placement des clitiques ?

- La syntaxe est traditionnellement la discipline de la linguistique qui est responsable pour l'ordre des mots. Est-ce qu'on devrait abandonner cette définition à cause des clitiques ?
- Est-ce qu'on pourrait avoir une règle phonologique qui s'applique après que la syntaxe ait fait son travail ?
  - C'est une idée que nous avons déjà utilisée pour le *do*-support de l'anglais.
  - Pour l'espagnol, il est probablement nécessaire d'avoir une règle de type *le > se ssi le* précède *lo*.
  - Le point délicat est de contraindre de telles règles suffisamment pour ne pas pouvoir faire tout et son contraire : une bonne théorie doit générer toutes les phrases grammaticales d'une langue, et seulement les phrases grammaticales d'une langue.
  - Une règle phonologique qui change un phonème en un autre sous certaines circonstances est une chose (c'est le cas-type même d'un changement phonologique) ; changer l'ordre de deux mots ou morphèmes en est une chose tout autre (qui concerne le domaine traditionnellement pourvue par la syntaxe).
- Dans la mesure où on peut faire faire ce travail par la syntaxe, il vaudrait mieux le faire faire par la syntaxe.

### 3.3. La structure du syntagme nominal en français

## ANNEXE

### A

# QUELQUES EXEMPLES ANALYSÉS

- (1) Gabin compose un personnage de bourgeois rapace comme on les aime. [vu dans Télérama]

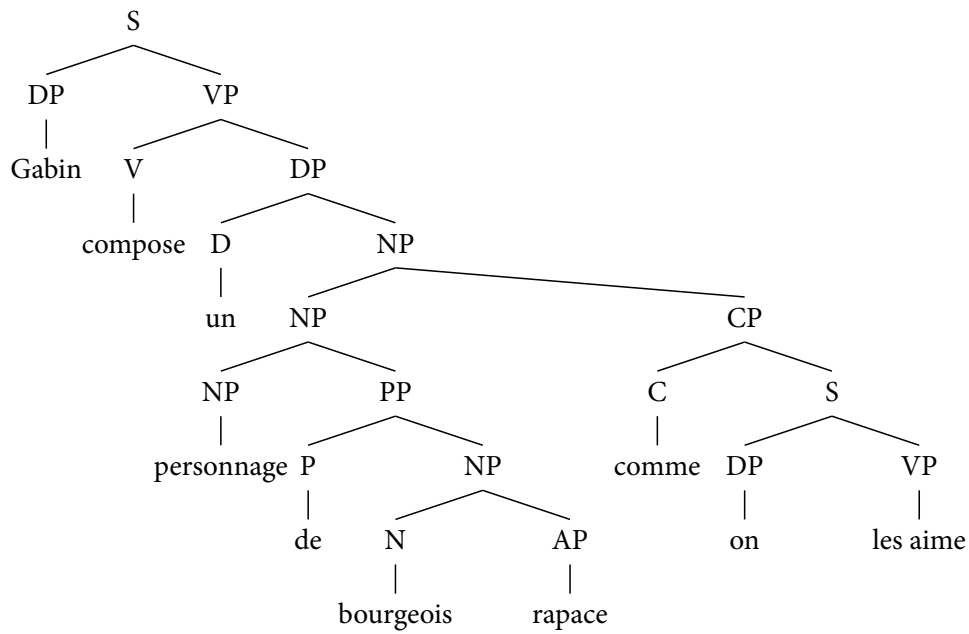
Différentes possibilités de l'analyser (du point de vue syntaxique et sémantique ; ici la syntaxe a un impact direct sur l'interprétation). A priori, il y a beaucoup de possibilités différentes d'analyser le COD dans (1) (multiples sites d'adjonction pour *rapace* et pour la subordonnée).

Ambiguïté qu'on va regarder concerne ce qu'on aime selon (1) (et qui fait que la phrase est un peu maladroite) :

- les bourgeois quand ils sont rapaces ?
- les bourgeois en général (qui se trouvent être rapaces) ?
- le personnage ?

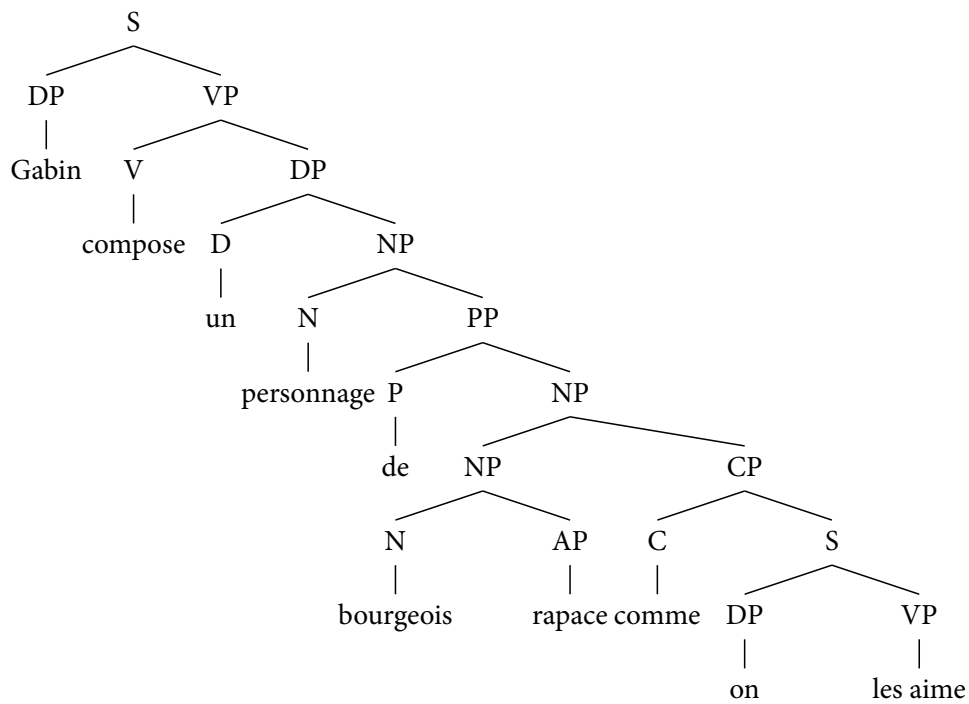
Voici les trois façons de résoudre les différences de portée. En (2), la lecture où c'est le personnage qu'on aime ; et le site d'adjonction de *comme on les aime* est le NP *personnage de bourgeois rapace* :

(2)



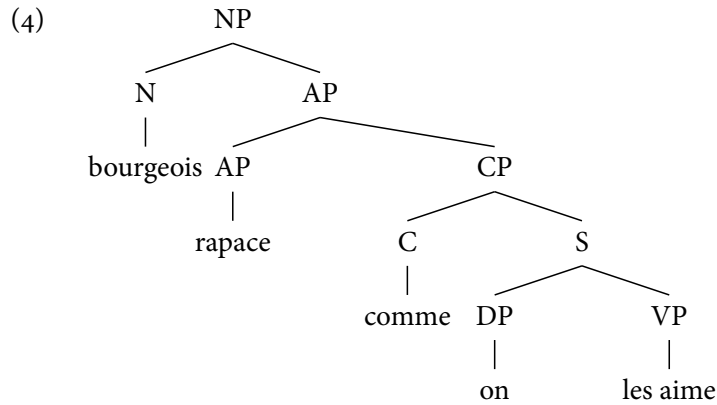
Au cas où ce serait les bourgeois rapace qu'on aime, l'analyse procéderait comme en (3), ou *comme on les aime* est adjoit au NP *bourgeois rapace* :

(3)



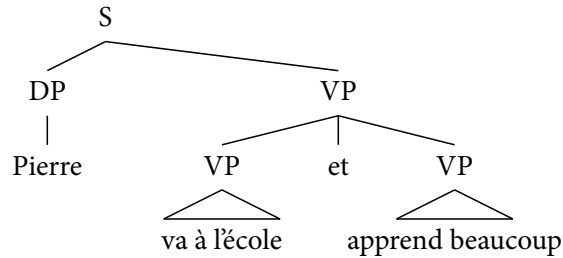
Une dernière possibilité serait d'adjoindre *comme on les aime* à *rapace*, ce qui donnerait la structure suivante (seulement partiellement réalisée) :

A. Quelques exemples analysés



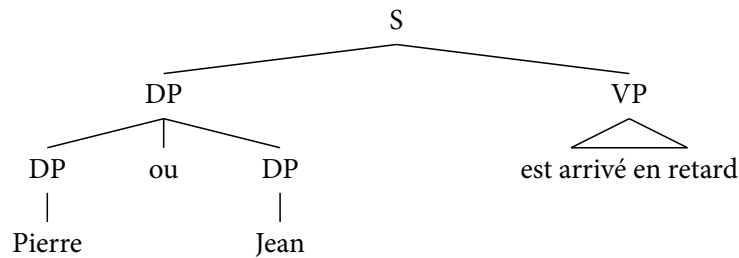
**Exemple de traitement de coordination (i.e. *et*, *ou*)** La coordination est un des rares cas où il est acceptable d'avoir un branchement ternaire. Exemple de coordination VP. Idée de base : la coordination VP prend deux VPs indépendants et les transforme en un VP plus grand.

- (5) Pierre va à l'école et apprend beaucoup.



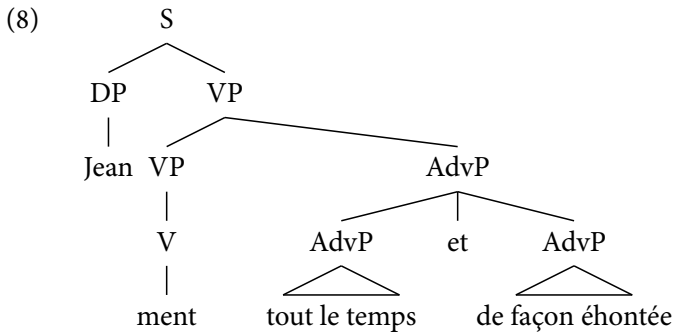
Exemple de coordination de DP (encore une fois : *ou* prend ici deux DPs indépendants et les transforme en DP unique) :

- (6) Pierre ou Jean est arrivé en retard.



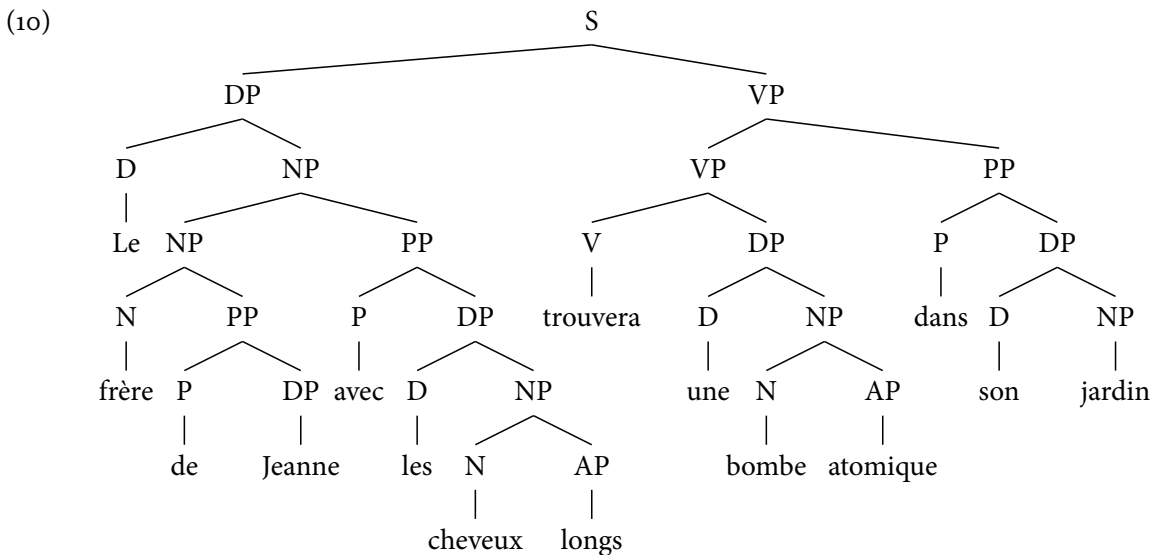
**Exercices** Appliquez le même principe de l'analyse de la coordination pour les exemples suivantes :

- (7) a. Jean ment tout le temps et de façon éhontée. [cf. (8) ]  
 b. Jean est bête et brutal.  
 c. Mon ami et collègue nous accompagnera ce soir.



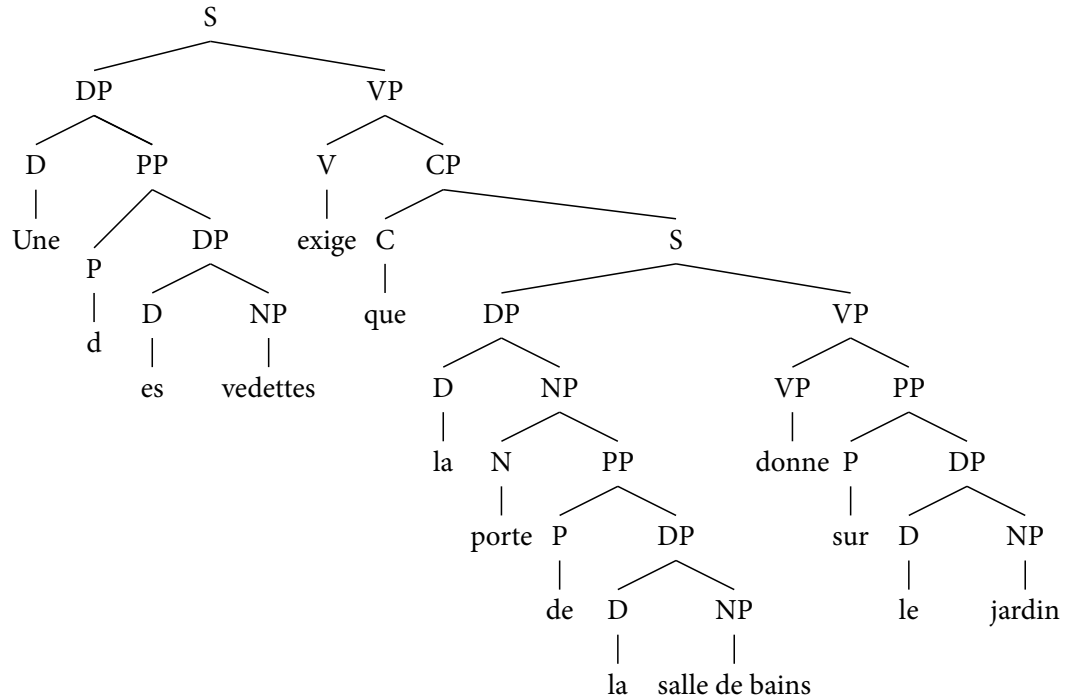
### A.1. Exercices divers

- (9)
- Le frère de Jeanne avec les cheveux longs trouvera une bombe atomique dans son jardin. [une solution possible : cf. (10)]
  - Une des vedettes exige que la porte de sa salle de bain donne sur le jardin. [cf. (11)]
  - La bombe atomique dans son jardin inquiète Frédéric vraiment beaucoup.
  - La Ville de Baie-Saint-Paul inaugurera cet après-midi à 15h la place du Citoyen.
  - Cet après-midi, Pierre ira à la messe. [cf. (12)]

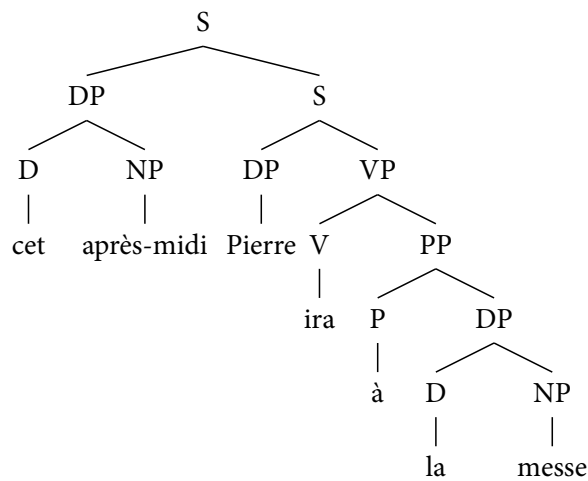


A. Quelques exemples analysés

(11)



(12)



## A.2. Exercices ad catégories fonctionnelles

### A.2.1. Mouvement de tête

Représentez les phrases suivantes (avec les indications de mouvements) suivant ce qu'on avait fait en partie (79) et 3.2.3.

- (13) a. John works in the factory.  
b. John does not work in the factory.

- c. Pierre allait à la foire. [NB : ce n'est pas très clair ici ce qui est d'ordre de l'inflexion temporelle et de l'ordre de l'accord].
- d. Pierre n'allait pas à la foire.
- e. Pierre est allé à la foire.
- f. Pierre n'est pas allé à la foire.

Quel ordre de mots obtiendrait-on si en français le temps dominerait l'accord ? Montrez cela pour les exemples (13b-f).

### A.2.2. Mouvement *wh*

Représentez les phrases suivantes (avec les indications de mouvements) suivant ce qu'on avait fait en section (101).

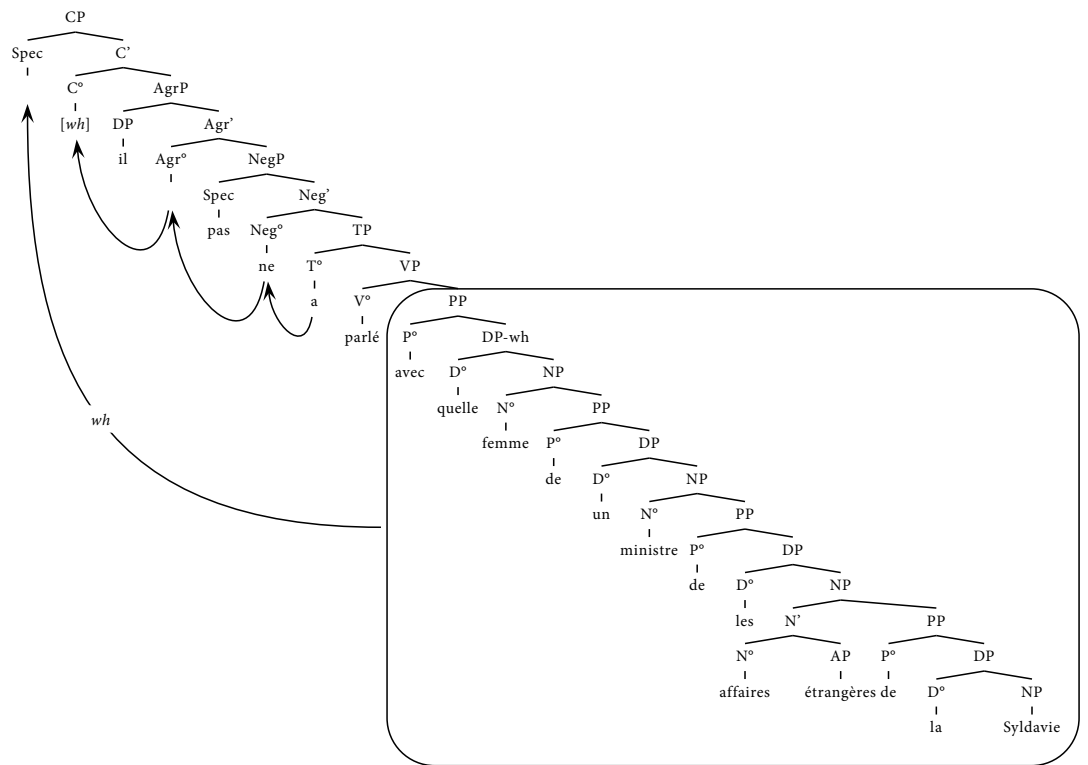
NB : Traiter l'ajout de *t* dans les inversions (par exemple, *a-t-il*) comme effet purement phonologique, qui n'est pas représenté dans la syntaxe. Traiter *jamais* comme élément qui occupe le spécifieur de NegP.

- (14)
- a. Quel livre espagnol as-tu lu ?
  - b. De quel village amazonien n'a-t-il jamais entendu parler ?
  - c. À quel endroit s'est-il posé ?
  - d. Quand arrive-t-il ?
  - e. Avec quelle femme d'un ministre des affaires étrangères de la Syldavie n'a-t-il pas parlé ?

Analyse de (14e) en (15) (où [*wh*] dénote un trait *wh* en C° qui déclenche le mouvement de tête du verbe en Agr°) :

A. Quelques exemples analysés

(15)





## ANNEXE

### B

## PARTIEL ET CORRIGÉ

### B.1. Partiel intermédiaire

1. Les phrases suivantes sont syntaxiquement ambiguës. Expliquez brièvement l'ambiguïté et faites à chaque fois deux analyses complètes en syntagmes. (6 points)
  - (1) a. Pierre connaît la femme du ministre qui a eu un accident.  
b. Les pirates et les bandits cruels vont à la fête de l'*Humanité*.
2. Indiquez dans les phrases suivantes la projection maximale du mot souligné. (3 points)
  - (2) a. Les revenus des impôts sont très au-delà des attentes.  
b. Je trouve que cela est une idée très bête et qui ne mènera certainement à rien.  
c. Et voici l'épouse du ministre des affaires étrangères de la Syldavie.
3. Indiquez dans les réponses suivantes ce qui appartient au thème et ce qui appartient au rhème : (3 points)
  - (3) a. [Quand es-tu arrivée ?] Je suis arrivé hier à midi.  
b. [Et les tortues ?] Les tortues sont menacées par le réchauffement climatique.  
c. [Mais qu'est-ce qui se passe ?] Tes amis ont déchiré, puis jeté le canapé.
4. Quel type d'inversion du sujet montre la phrase suivante ? Par quelles propriétés cette structure d'inversion se distingue-t-elle d'autres inversions du sujet ? (4 points)

*B. Partiel et Corrigé*

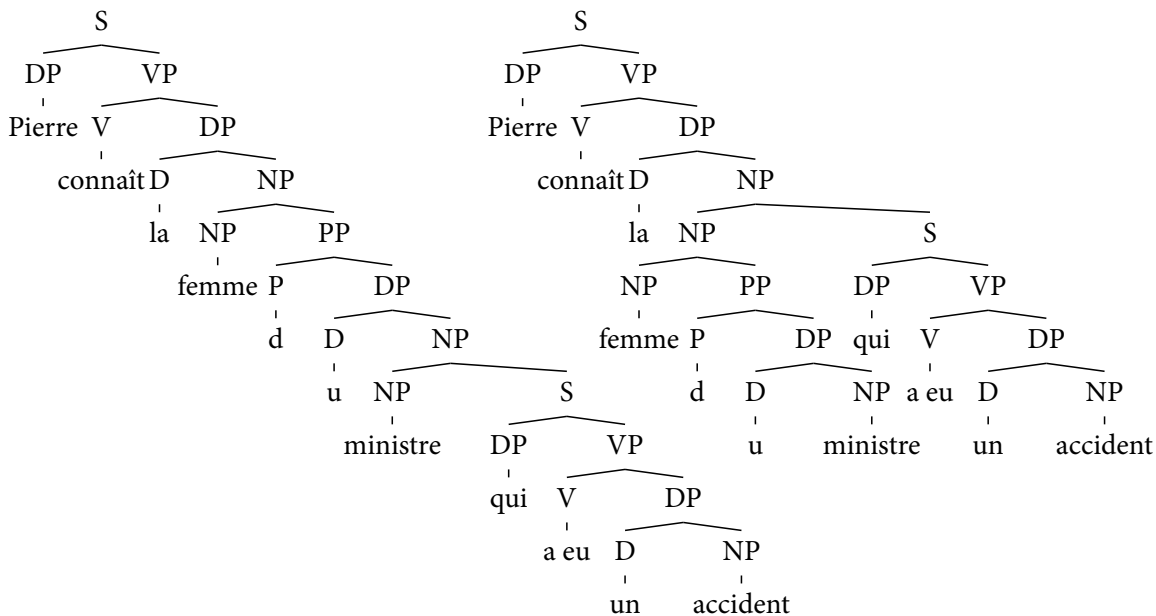
- (4) Ainsi arriva à midi un paon blanc grattant du bec sa queue qui s'écarta en deux gerbes comme l'eau d'une fontaine sous un doigt. (Jean Giraudoux)
5. Expliquez pour quelle(s) raison(s) les phrases suivantes sont agrammaticales. (4 points)
- (5) a. \*Dimanche soir, Pierre a oublié son cartable à Jacques.  
b. \*Le clown aime les crèmes très sucrées et hautement.  
c. \*Dans la forêt a abattu d'un seul coup de fusil maints sangliers le roi de France.  
d. \*Aliénor, sa mère a vu au milieu de la place des Armes.

## B.2. Corrigé du partiel

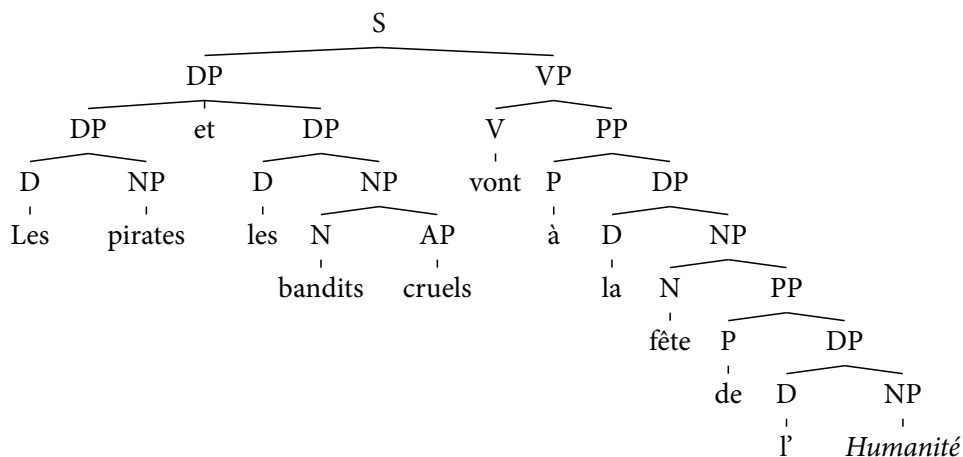
1. Les phrases suivantes sont syntaxiquement ambiguës. Expliquez brièvement l'ambiguïté et faites à chaque fois deux analyses complètes en syntagmes.

- (6) a. Pierre connaît la femme du ministre qui a eu un accident.  
 b. Les pirates et les bandits cruels vont à la fête de l'Humanité.

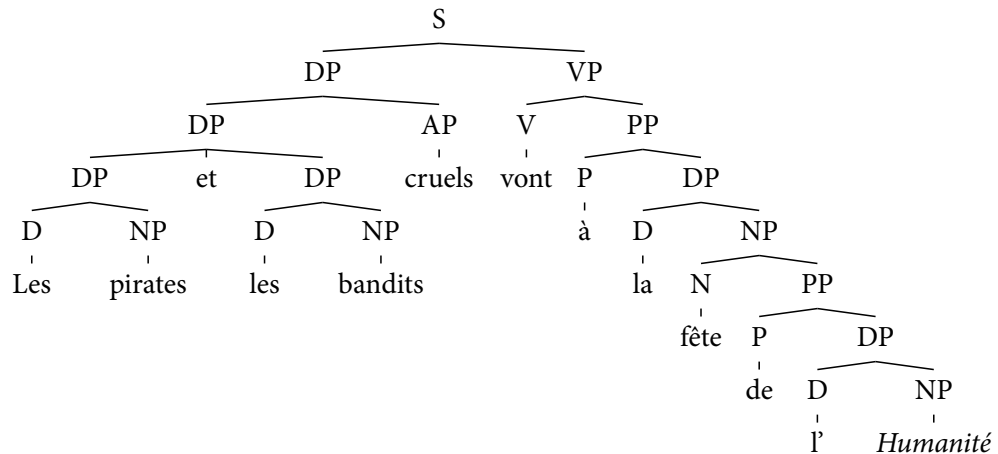
Pour (6a), c'est ou bien la femme qui a eu un accident, ou le ministre. Il faut donc modifier les sites d'adjonction de la relative.



En (6b), l'ambiguïté concerne la portée de l'adjectif cruel. Ou bien, ce ne sont que les bandits qui sont cruels, ou bien, les pirates et les bandits sont cruels.



B. Partiel et Corrigé



2. Indiquez dans les phrases suivantes la projection maximale du mot souligné.  
*Projection maximale indiqué entre [crochets].*

- (7) a. Les revenus des impôts sont [très au-delà des attentes].  
 b. Je trouve que cela est une idée [très] bête et qui ne mènera certainement à rien.  
 c. Et voici l'épouse du [ministre des affaires étrangères de la Syldavie].

3. Indiquez dans les réponses suivantes ce qui appartient au thème et ce qui appartient au rhème :

- (8) a. [Quand es-tu arrivée ?] Je suis arrivé hier à midi.  
 b. [Et les tortues ?] Les tortues sont menacées par le réchauffement climatique.  
 c. [Mais qu'est-ce qui se passe ?] Tes amis ont déchiré, puis jeté le canapé.

(8a) : Thème : *Je suis arrivé*. Rhème : *hier à midi*

(8b) : Thème : *Les tortues*. Rhème : *sont menacés par le réchauffement climatique*

(8c) : Thème :  $\emptyset$ . Rhème : *Tes amis ont déchiré, puis jeté le canapé*.

4. Quel type d'inversion du sujet montre la phrase suivante ? Par quelles propriétés cette structure d'inversion se distingue-t-elle d'autres inversions du sujet ?

- (9) Ainsi arriva à midi un paon blanc grattant du bec sa queue qui s'écarta en deux gerbes comme l'eau d'une fontaine sous un doigt. (Jean Giraudoux)

*Il s'agit d'une inversion absolue. Le verbe est en position initiale — si on fait abstraction de ainsi — et donc, ce ne peut pas être une inversion locative ; le sujet réfère à un seul individu, donc ce ne peut pas être une inversion élaborative.*

*Les propriétés de l'inversion absolue sont les suivantes : elle n'admet pas la négation (ce qui est propre à cette structure d'inversion). Le sujet ne peut pas être pronominal, et un objet direct n'est pas admissible dans une telle structure.*

5. Expliquez pour quelle(s) raison(s) les phrases suivantes sont agrammaticales. (4 points)

- (10) a. \*Dimanche soir, Pierre a oublié son cartable à Jacques.  
b. \*Le clown aime les crèmes très sucrées et hautement.  
c. \*Dans la forêt a abattu d'un seul coup de fusil maints sangliers le roi de France.  
d. \*Aliénor, sa mère a vu au milieu de la place des Armes.

(10a) : *oublier* a besoin de deux arguments, mais ici, il en a trois.

(10b) : une coordination comme *et* coordonne deux éléments qui sont du même type syntaxe. Ici, nous avons d'un côté un syntagme adjectival, et de l'autre un syntagme adverbial.

(10c) : C'est une inversion locative, où un objet direct n'est pas possible ; or, *abattre* prend un objet direct.

(10d) : *Aliénor* est le COD de voir, donc un argument du verbe, et a été déplacé sans être pronominalisé. Cela n'est pas possible.

# BIBLIOGRAPHIE

- Elena ANAGNOSTOPOULOU (2006). “Clitic Doubling”. In : Martin EVERAERT, Henk VAN RIEMSDIJK, Rob GOEDEMAN, Bart HOLLEBRANDSE (éds.), *The Blackwell Companion to Syntax*, Oxford : Blackwell, t. 1, pp. 519–581.
- Stephen R. ANDERSON (2005). *Aspects of the Theory of Clitics*. Oxford : Oxford University Press.
- Noam CHOMSKY (1969). *Structures Syntaxiques*. Paris : Seuil.
- Bernard COMRIE (1989). *Language Universals and Linguistic Typology. Syntax and Morphology*. Chicago : University of Chicago Press, 2 éd.
- Matthew S. DRYER (68). “The Greenbergian Word Order Correlations”. In : *Language* 68, pp. 81–138.
- Liliane HAEGEMAN (1995). *The Syntax of Negation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- (2003). “La distribution du verbe et du nom en français et en anglais”. In : Philip MILLER, Anne ZRIBI-HERTZ (éds.), *Essais sur la grammaire comparée du français et de l’anglais*. Saint-Denis : PUV, Sciences du langage, pp. 15–51.
- Hilda KOOPMAN, Dominique SPORTICHE, Edward STABLER (2003). “An Introduction to Syntactic Analysis and Theory”. Ms., UCLA.
- Karen LAHOUSSE (2006). “NP Subject Inversion in French : Two Types, Two Configurations”. In : *Lingua* 116, pp. 424–461.
- Frederick J. NEWMAYER (2005). *Possible and Probable Languages. A Generative Perspective on Linguistic Typology*. Oxford : Oxford University Press.
- Jean-Yves POLLOCK (1989). “Verb movement, Universal Grammar, and the structure of IP”. In : *Linguistic Inquiry* 20, pp. 265–424.
- Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL (2004). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 4 éd.
- Dominique SPORTICHE (1993). “Clitic Construction”. In : Johan ROORYCK, Laurie Ann ZARING (éds.), *Phrase Structure and the Lexicon*, Dordrecht : Kluwer, pp. 213–276.
- Edward STABLER (2001). “Recognizing Head Movement”. In : Philippe DE GROOTE, Glynn MO-

RILL, Christian RÉTORÉ (éds.), *Logical Aspects of Computational Linguistics*. Springer, Lecture Notes in Artificial Intelligence, pp. 245–260.